La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXVII EDMONTON, ALBERTA MERCREDI, LE 10 MARS 1965 No. 18



Tragédie de La Salle. L'après-midi même de la tragédie qui a fait 27 morts et une cinquantaine de blessés, le premier ministre Jean Lesage s'est rendu sur le lieu de l'accident, accompagné de Mme Claire Kirkland-Casgrain, ministre des transports du Québec et député de Jacques-Cartier (La Salle est dans son comté) et du procureur général de la province, Me Claude Wagner (qui ne paraît pas sur cette photo). Des 27 morts, 15 étaient des enfants, une nouvelle mariée de 16 ans.

Pearson propose un remède pour le Vietnam

New York. — Pour mettre en échec et maîtriser les conflits locaux dans le Sud-Est asiatique, on a besoin d'un organisme international qui y surveille les frontières nationales et les ferment hermétiquement à toute infiltration de guérillas. C'est ce qu'a déclaré le premier ministre Pearson dans un discours qu'il a prononcé à l'issue du dîner annuel de la "Société canadienne de New York", vendredi dernier.

Selon le premier ministre canadien on aurait à la conférence de Genève en 1954, dû prévoir la création d'un tel organisme dont aujourd'hui le Laos, le Vietnam et le Cambodge auraient besoin pour mener leurs affaires sans intrusion de puissances étrangères.

M. Pearson estime que la situation actuelle est la mise à l'épreuve du conflit entre le principe généralement admis comme quoi on peut éviter la guerre ouverte, et la croyance communiste que les "guerres de libération nationales" sont des exceptions qui doivent être tolérées.

Dangereuse illusion

Il estime qu'il faut éliminer "cette dangereuse illusion". "L'aide donnée par delà les frontières à des révoltes locales est une violation aussi grande des droits fondamentaux des nations et des concepts fondamentaux du droit international, que l'invasion par d'autres moyens . . . Comme je vois les choses, la lutte d'aujourd'hui en Asie du Sud-Est est fondamentalement le principe que l'aide armée de l'extérieur à des "guerres de libération nationale" constitue une agression et doit être mise en échec".

Le premier ministre a précisé que la "communauté internationale" devrait prendre en mains la responsabilité "de fermer hermétiquement les frontières à toutes infiltrations de guérillas, et massivement et effectivement — et je dis bien effectivement — assurer le contrôle et l'application stricte des accords internationaux qui visent à arrêter et maîtriser les hostilités locales. Il a ajouté que si les accords de Genève de 1954 avaient prévu cela, les infiltrations auraient pu être contenues à temps au Vietnam et au Laos.

Enfin, M. Pearson a déclaré que "si du terrifiant risque actuel d'escalade, on peut évoluer vers un tel règlement pacifique, alors les Etats-Unis pouront être dégagés de la tâche coûteuse et ingrate d'agir seuls contre l'agression et le monde aura fait un pas en avant vers l'organisation impartiale et efficace de la paix internationale".

La commission sur le bilinguisme et le biculturalisme reconnaît l'importance des minorités françaises au Canada.

On est ainsi amené à reconnaître l'importance réelle et symbolique des minorités françaises.

— importance réelle, car, il s'agit de plus de 850,000 êtres humains dont la langue maternelle est le français. Les commissaires se sont parfois étonnés de la légèreté avec laquelle quelques participants du Québec semblaient considérer le sort de ces hommes de langue française, qu'on trouve dans chacune des provinces canadiennes, et qui, en particulier, forment plus d'un tiers de la population dans le Nouveau-Brunswick, et un groupe de 425,000 individus dans l'Ontario.

— importance symbolique pour l'avenir du Canada. Car, d'une part, les minorités françaises sont déjà l'un des facteurs importants du bilinguisme à travers le pays; et elles le deviendront bien davantage si on leur en fournit les moyens. D'un autre côté, ces minorités ont toujours été un lien entre le Québec et les autres provinces canadiennes. En ce sens, on peut dire que ces minorités occupent une position clef au Canada, et qu'ainsi elles ont représenté jusqu'ici pour le pays une force de cohésion. Elles rattachaient les Canadiens français du Québec au reste du Canada pour des motifs spécifiquement canadiens-français. En outre, les Québécois ont toujours eu tendance à regarder la façon dont ces minorités étaient traitées dans leurs provinces comme l'un des signes sensibles du refus ou de l'acceptation, par les Canadiens de langue anglaise, de la dualité canadienne. Si donc les Québécois francophones allaient se désintéresser du sort des minorités françaises, et si en particulier ils adoptaient cette attitude parce qu'à leur avis le Canada de langue anglaise empêcherait celles-ci de vivre, alors, les tendances séparatistes risqueraient d'être stimulées d'autant.

(Article 115, extrait du rapport préliminaire de la Commission Royale d'Enquête sur le Bilinguisme et le Biculturalisme, page 110 du texte français)

Le pape parle des difficultés qui sont liées au renouveau liturgique

Cité du Vatican. — Les difficultés de l'application des nouvelles normes liturgiques et les moyens d'y faire face ont fait l'objet d'un discours que le Saint-Père a adressé aux prédicateurs du carême des églises de Rome qu'il a reçus à la chapelle Sixtine avec à leur tête le cardinal Traglia, pro-vicaire de Rome.

Paul VI a souligné l'importance et la gravité de la tâche qui attend les pasteurs dans ce domaine.

"Il s'agit, en effet, a-t-il dit, de changer tant d'habitudes respectables et chères. Il vous faut déranger les fidèles pieux et bons pour leur proposer de nouvelles formes de prières qu'ils ne parviendront pas à comprendre tout de suite. Il faudra gagner à une expression personnelle et collective de prière tant de gens qui, à l'église, ne prient pas ou qui ne prient pas comme ils voudraient.

Il faut savoir agir avec persuasion. Il s'agit d'un grand événement qui met en jeu de très hautes idées. Il faudra en même temps une connaissance aprofondie du nouveau fait liturgique et l'art de veiller aux détails dans toutes leurs exigences." Le Saint-Père a relevé à ce sujet que le chant constituait sans doute la partie la plus difficile à mettre au point.

"Il faudra peut-être des années chez nous pour atteindre au but, a poursuivi le Souverain Pontife. Mais il faut commencer sans délai et persévérer afin de parvenir à donner à l'assemblée des fidèles sa voix grave, unanime, douce et sublime." Après avoir souligné que la parole était au nombre des choses qui exigent le maximum de préparation — "La parole divine, a-t-il précisé, est à prononcer et à écouter avec une dignité rénovée." Le pape a dit qu'il se rendait compte qu'il était difficile de fixer une ligne d'application pratique "cela, a-t-il relevé, surtout en un moment où l'on voit toutes les positions ébranlées par l'insinuation ou par l'assaut d'une conception qui met tout en question qui expose tout à la critique et qui croit que l'on peut tout juger et changer."

"Cependant, a dit ensuite le Saint-Père, il vous faudra être ouverts à l'esprit de rénovation qui envahit le monde et qui pénètre aussi dans les normes ecclésiastiques. Sachez en même temps vous défendre du vertige des innovations arbitraires, des suggestions de la mode courante, d'idées non approuvées par l'Eglise et qui n'ont pas subi l'épreuve de l'expérience."

35 fermiers de la Saskatchewan visitent le Québec pour s'informer:

que se passe-t-il au Québec?

L'expérience dialogue s'est poursuivie au coeur même du Vieux Montréal, où une trentaine de fermiers de la province de Saskatchewan ont entendu MM. Claude Ryan et Gérard Pelletier répondant à leurs questions au sujet du Québec.

Que se passe-t-il au Québec? Pourquoi favorise-t-on l'intervention de l'Etat? Comment se définit le nationalisme québécois? Que faut-il faire pour garder Québec dans la Confédération? Le séparatisme?

Une tentative d'explication

M. Pelletier, rédacteur en chef de LA PRESSE et M. Ryan, directeur du journal "Le Devoir", ont tour à tour répondu en substance à leurs interlocuteurs ce qui suit:

— pendant 20 ans soit de 1939 à 1959, il y eut une prise de conscience au Québec.

— l'accumulation de l'énergie sociale engendrée par cette prise de conscience a créé un climat favorable à l'intervention de l'Etat;

— Pourquoi intervention de l'Etat? Pour deux raisons: a) il y a un problème de débouchés pour les Canadiens français; b) les Canadiens français ne possèdent pas les moyens financiers pour se lancer dans les grandes entreprises;

— l'intervention de l'Etat est plus facile au Québec puisque les Québécois ne sont pas les propriétaires chez eux:

— il y a une conviction que toutes les fonctions propres à un Etat moderne doivent revenir aux provinces;

— la prise de conscience de ma génération (celle de M. Pelletier) a poussé la génération suivante à s'interroger sur les structures canadiennes;

— quand il y accumulation d'énergie sociale, il y a toujours sur les bords des extrémistes;

— le nationalisme québécois n'est fait de m é c o n t e n t e m e n t pas seulement négatif, pas uniquement mais consiste en un profond sentiment que l'on peut réaliser des choses plus grandes par soi-même;

— Quoi faire? — Reviser le pacte confédératif de fond en comble — Assurer l'égalité de droits aux Canadiens français; veiller aux droits des minorités françaises — Assurer une pleine participation des Canadiens français au gouvernement fédéral.

Un Québec séparé ne durerait pas 30 ans

M. Pelletier a dit qu'il ne croit pas qu'un Québec indépendant puisse durer plus de 30 ans. "Le chemin le plus sûr vers l'assimilation dans le grand tout anglophone nord-américain, c'est l'isolement du Québec".

Il favorise d'autre part la décentralisation des pouvoirs, à cause de la dimension du pays et à cause de la diversité culturelle qu'on y trouve.

Responsabilité sociale vs initiative privée

M. Ryan a expliqué le rôle important joué par les corps intermédiaires, comme les syndicats et les coopératives, ainsi que par les journaux dans le développement du sens de la responsabilité sociale au Québec.

Tout en reconnaissant que l'entreprise privée a un rôle à jouer en démocratie, il insiste sur l'importance, que l'on attache au Québec fonctionnel entre le secteur public et privé.

Pragmatique ou idéologique

La révolution québécoise est-elle pragmatique ou idéologique? MM. Pelletier et Ryan n'ont pas trouvé de réponse à cette question. Ils notent que leur génération est de tendance à gauche.

M. Pelletier dit qu'il faut comprendre que le capitalisme ne fait pas partie de la famille canadienne-française. Il n'y a pas de multimillionnaires parmi les Canadiens français. Cela explique l'appui de la population à la Société générale de financement.

M. Ryan dit que cette révolution a nettement des aspects idéologiques qui sont: le nationalisme et la socialisation. Jamais il n'y eut de publication socialiste au Québec jusqu'à ces dernières années. Maintenant on en compte quatre.

Les fermiers de la Saskatchewan ont passé deux jours en visite à Montréal et dans les environs.

Quotidien national bilingue?

Ottawa — La création d'un quotidien national bilingue a été proposée par le Dr Jean-Marie Dionne, porte-parole du Collège des médecins vétérinaires de la province de Québec devant la Commission Laurendeau-Dunton. Il s'agit d'un journal qui serait rédigé par une équipe centralisée à Ottawa et serait imprimé simultanément dans les principaux centres du pays.

Le Dr Dionne a dit qu'il ne voit pas d'objection à ce que ce journal soit subventionné par le gouvernement fédéral comme l'est actuellement Radio-Canada.

Pour la 3e fois en un mois, le gouverneur général parle de

l'unité canadienne

Toronto. — Le gouverneur général, M. Georges-P. Vanier, a déclaré, jeudi dernier à Toronto, que le Canada ne pourra jamais réaliser sa destinée s'il ne continue de progresser comme un tout, non sectionné par provinces.

Le gouverneur général, qui adressait la parole à l'occasion du 75e anniversaire de l'Institut militaire royale canadien, déclara combien il était malheureux de voir que les frontières entre les provinces semblaient parfois avoir l'air plutôt de barrières que de lieu de rendez-vous.

"Ouvrons, dit-il, les fenêtres et les portes des provinces. Jetons les yeux par-dessus les murs et voyons ce qui se passe de l'autre côté. Connaissons-nous les uns les autres; c'est ce qui nous permettra de nous comprendre."

Nul pays ne saurait envisager l'avenir avec plus de confiance que le Canada.

Cet avenir dépend de nous, de la collaboration de toutes les provinces à l'oeuvre de l'enfantement de notre nationalité."

"Il n'est pas trop tard pour fraterniser"

Il propose l'échange de masses. De provinces en provinces on se visiterait de façon à accroitre la compréhension mutuelle préalablement à l'année du centenaire de la confédération. Il n'est pas trop tard.

Le général Vanier rappelle qu'il fut un temps où l'homme aspirait tant à la présence de la valeur humaine.

"Dans tous les domaines de l'activité, persiste un besoin de cette sécurité intérieure que seuls la loyauté, le courage, la croyance et par-dessus tout, le leadership, peuvent apporter.

"Quiconque comprend les traditions et les idéaux militaires comprendra facilement de quelle importance sont ces valeurs humaines, particulièrement en la présente étape de l'acheminement de notre pays dans l'histoire."

Le carême encore d'actualité

Cité du Vatican — "Le carême est-il encore d'actualité?" En posant cette question, dans une allocution qu'il a prononcée au cours d'une audience générale hebdomadaire, le Pape a dit que tout en ayant perdu certaines de ses exigences, le carême n'en est pas moins nécessaire.

"Il est nécessaire, a-t-il précisé, s'il est vrai que la vie chrétienne a besoin de recueillement, de silence, de méditation, de conversion et de réformes continuelles, de prière, de pénitence, de gymnastique ascétique, de sens mystique et encore plus de réveil de la conscience chrétienne, de miséricorde et de grâce de Dieu. La vie religieuse est une chose grave, sérieuse, difficile, merveilleuse, indispensable, dont nous ne pouvons nous passer et que l'on ne gagne pas sans application, sans un exercice méthodique, sans un effort de rénovation intérieure, sans recours, au moment décisif, au contact sacramental avec l'action vivifiante de Dieu le Père, par le Christ, dans le St-Esprit"

Les maires de la Colombie visiteront le Québec

Environ 150 maires de différentes municipalités de la Colombie-Britannique, accompagnés de leur épouse, seront reçus en visite officielle au Québec du 12 au 17 mai prochain. C'est ce qu'a annoncé le maire Robert Cauchon, de Salaberry-de-Valleyfield, à titre de président du comité de réception, à l'issue d'une rencontre dans la Vieille Capitale avec le lieutenant-gouverneur Paul Comtois, le maire Wilfrid Hamel et quelques représentants du ministère des Affaires municipales.

Le maire Cauchon avait préconisé l'an dernier de tels échanges entre dirigeants municipaux de différentes provinces, alors qu'il était le président de l'Union des municipalités du Québec. Il avait d'ailleurs piloté une délégation de cette province à Victoria, au mois de novembre dernier.

Visite à Montréal, Québec et dans les Laurentides

Le Québec remettra la politesse. Les visiteurs seront reçus à Québec, à Montréal et dans les Laurentides.

Il est à prévoir que le maire R.-B. Wilson de la ville de Victoria, sera reçu à Valleyfield, où il a été fait citoyen honoraire, lors d'une récente réunion des membres du conseil municipal.

De plus amples détails concernant cette visite seront communiqués bientôt, et, en terminant, le maire Cauchon a fait remarquer au représentant de LA PRESSE, que la visite interprovinciale de novembre dernier avait déjà porté fruits, puisque actuellement on enseigne le français à l'Université de Victoria.

Nouvel ambassadeur de France

Paris. — M. François Leduc a été nommé ambassadeur de France à Ottawa où il succédera à M. Raymond Bousquet, annonce-t-on dans les milieux autorisés.

M. Leduc, qui est né en 1912, est entré dans la carrière diplomatique en 1939. Après avoir servi au moment de la libération à la direction des Affaires économiques au Quai d'Orsay, M. Leduc a été nommé directeur du cabinet du Résident général de France à Tunis, fonctions qu'il a occupées de 1947 à 1950. Il a été ensuite conseiller diplomatique au Secrétariat général permanent de la Défense nationale en 1951-1952, puis chef de la mission centrale d'assistance aux armées alliées de 1952 à 1955.

Par la suite il a occupé les fonctions de ministre-conseiller successivement à l'ambassadeur de France à Bonn, de 1955 à 1957, à Bruxelles en 1957, et de nouveau à Bonn de 1958 à 1960.

Depuis 1960, M. Leduc était directeur des Affaires administratives et sociales au ministère des Affaires étrangères.

M. Leduc est officier de la légion d'honneur.

Collège St-Jean

La semaine dernière fut très mouvementée pour certains élèves qui se présentaient comme candidats, afin de former l'exécutif de notre nouvelle et plus brillante organisation, l'Association des Elèves du Collège St-Jean (AE.CSJ.) Les buts de cette organisation sont de:

1) grouper tous les élèves du Collège St-Jean et de réaliser les buts d'une société étudiante;

2) centraliser et de stimuler les différentes organisations collégiales;

3) Représenter officiellement les membres de l'A.E.CSJ. à l'intérieur et à l'extérieur du Collège. (Extrait de la constitution de l'A.E.CSJ., article II).

Aussi, cette organisation, compte-t-elle essayer de faire accepter le Collège St-Jean dans une autre organisation, celle-ci nationale, l'Union Canadienne des Etudiants (U.C.E.). Si nous parvenons à cette fin, le Collège St-Jean sera le trait d'union entre les universités de langue française de l'Est et les représentants anglophones de l'Ouest. Enfin, je crois que vous pouvez voir que ceci sera un grand pas dans le développement et l'acceptation de notre Collège.

Mais, parlons de nos "élus".

Comme président nous avons élu André Roy, élève de Rhétorique, Mademoiselle Claudette Merkosky, secrétaire-trésorière, Yvon Mahé, vice-président, et Emile Mandin représentant de l'U.C.E.

Les quatre mentionnés ci-dessus sauront certes remplir leur tâche, car ils ont tous de l'expérience dans le domaine politique (?)

Notre nouveau président fut Ministre du Culte des Elèves des Arts l'année dernière, président des Arts cette année et vice-président de notre classe de Rhétorique cette année.

Claudette Merkowsky, ancienne élève des Soeurs l'Assomption et reine de deux bals cette année, fut l'heureuse gagnante d'un concours de composition, elle sera donc tout à fait à son aise devant une machine à écrire de secrétaire.

Emile Mandin, membre de l'exécutif de plusieurs organisations collégiales ces dernières années, est président du Club Mundo du Collège St-Jean.

Yvon Mahé fut responsable diocésain de l'Action Catholique pour le diocèse de St-Paul, et il se trouve cette année comme président de l'Equipe Liturgique du Collège.

De la part de tous les élèves et du personnel du Collège St-Jean, je profite de cette occasion pour les féliciter et leur souhaiter bonne chance dans leur domaine respectif l'année prochaine.

Hervé Collet, Rhétorique.



L'aide arrive. Dès qu'on apprit la catastrophe qui fit éclaté une maison de rapport à La Salle, dons en argent, en linge et en vivres se mirent à affluer. On n'a pas encore, trouvé la cause de la conflagration, bien que les survivants affirment que depuis quelque temps 'ça sentait toujours le gaz' dans l'immeuble.

$15,000 pour Rivard

Lucien Rivard joue à cache-cache depuis huit jours, au grand dam d'Ottawa et de Washington, et de la police. Hier soir, le gouvernement fédéral offrait une récompense de $15,000 à quiconque donnerait l'information qui conduirait à son arrestation. Si on ne trouve pas Rivard présentement, au moins la police découvre de nouveaux tuyaux et complète ses filières sur la mafia.



"A travers les manifestations parfois irritantes qui marquent le difficile passage de l'adolescence: la soif d'indépendance, le désir de se distinguer, les changements d'humeur et de coportement, l'éducateur sait reconnaître, grâce à un amour qui est une longue patience, le besoin impérieux qu'ont les jeunes d'affirmer leur personnalité. Il devra en outre dans une atmosphère de confiance et de liberté, d'affection et de sécurité, les aider à surmonter les inévitable tentations d'agressivité, de violence et de repli sur soi-même. Avec une ferme indulgence, dans la générosité et dans l'effort, vous leur ferez découvrir les richesses latentes de leur personnalité, vous les soutiendrez dans le délicat apprentissage de la liberté, vous leur permettrez, en un mot, de trouver la voie vers eux-mêmes et de réaliser leur propre vocation d'hommes et fils de Dieu . . ." On agit plus par ce que l'on est et par ce que l'on fait que par ce que l'on en dit et par ce que l'on enseigne."

S. S. Paul VI

Le rapport Laurendeau - Dunton

vu par Vincent Prince de la PRESSE

La Confédération vit des heures d'extrême péril. Au fait, elle ne saurait être sauvée que si des mesures concrètes sont prises immédiatement en vue d'en arriver, dans un avenir rapproché, à une parfaite égalité d'association pour les groupes français et anglais du pays.

En d'autres termes, le Canada sera vraiment biculturel, c'est-à-dire qu'il le sera en droit et en fait, d'un océan à l'autre, ou il disparaîtra.

Telle est, en somme, la conclusion dramatique à laquelle en vient la Commission Laurendeau-Dunton dans le rapport préliminaire que le gouvernement a rendu public. Les dix commissaires sont, là-dessus, unanimes.

Devant pareille unanimité, personne ne peut plus se croiser les bras et sentir en même temps sa conscience tranquille. A moins d'être indifférent à l'avenir d'un pays qui est pourtant le nôtre de l'Atlantique au Pacifique.

Les commissaires sont catégoriques à ce propos. La crise que nous traversons est telle que le temps ne saurait dissiper aucun des malaises qui divisent le pays. Seule une action concrète, seules des décisions radicales peuvent empêcher la rupture de se produire.

C'est brutal, ça vous secoue comme une douche d'eau froide, mais au moins on sait où l'on va. On ne pourra plus prétexter ignorance. La situation est extrêmement grave.

Comme tout diagnostic, celui de la Commission Laurendeau-Dunton est basé sur une constatation.

Les commissaires ont constaté que si les Canadiens français avaient dans le passé accepté avec plus ou moins de bonne grâce leur statut de minorité dans un pays à majorité anglophone, une nouvelle optique prévaut maintenant chez eux: le Québec entend désormais se comporter comme une majorité. Il veut que ses citoyens et ceux de langue française des autres provinces soient traités sur un pied d'égalité absolue. Nous voilà devant le choc de deux majorités: la majorité anglaise à l'échelle du pays, la majorité française à l'échelle du Québec.

Le sentiment majoritaire des Québécois de langue française est qu'ils ne peuvent consentir à demeurer dans la Confédération qu'à condition d'être en mesure de se développer dans le sens de leur culture, qu'ils demeurent dans leur propre province ou qu'ils décident d'émigrer ailleurs au pays. Les Canadiens français veulent demeurer Canadiens mais à l'unique condition que le fait de demeurer français n'en fasse pas des citoyens de seconde zone.

Qu'est-ce à dire? La conclusion est claire: le Québec rompra son association avec les autres provinces, à moins que celles-ci ne consentent à leurs minorités françaises les mêmes droits et privilèges que lui, le Québec, accorde à sa minorité de langue anglaise.

Si le Canada anglais veut éviter cette rupture, il sait maintenant dans quel sens agir.

La Commission, répétons-le, nous avertit que le temps presse. Conséquente avec elle-même, elle recommande donc, et pour un avenir le plus rapproché possible, que les deux principaux protagonistes du "drame", le Québec français et le Canada anglais, amorcent des négotiations d'une vaste portée. Ces négotiations devront être principalement la responsabilité des gouvernements.

Entre-temps, les commissaires entendront ce que les Canadiens des diverses parties du pays ont de concret à suggérer pour en arriver à l'égalité d'association entre les deux principaux groupes ethniques. C'est la somme de ces suggestions qui leur permettra d'en arriver à des recommandations précises dans leur rapport final.

Evidemment, si la majorité des Canadiens viennent établir devant la commission qu'ils ne veulent pas de cette égalité d'association, les commissaires ne pourront en arriver qu'à un verdict: que la Confédération ne peut plus vivre. Ce serait pénible, mais on saurait au moins à quoi s'en tenir. Le travail de la commission n'aurait quand même pas été vain.

Nous voulons croire, quant à nous, que la situation n'est pas désespérée. A condition que la voix des modérés des deux principaux groupes ethniques ne soit pas étouffée sous la clameur des extrémistes. Pour ce qui est du Canada français, toutefois, il serait vain de se leurrer. La voix des modérés ne saurait continuer à être écoutée que si la majorité anglophone ne tarde pas à bouger. Car ce sont des engagements précis, de l'action qu'il faut. L'heure des belles déclarations est révolue.

Je disais, hier, en éditorial, que les Canadiens français étaient prêts à demeurer dans la Confédération à condition qu'on en arrive à une parfaite égalité d'association pour les deux principaux groupes ethniques du pays.

Il faut bien s'entendre là-dessus. ça c'est l'objectif à atteindre. Il restera ensuite deux choses à préciser: à savoir ce que signifie exactement dans la pratique pareil statut d'égalité et, deuxièmement, quels laps de temps on est prêt à accorder aux autorités pour en arriver à cet état de fait idéal.

Il est certain, par exemple, que l'expression "égalité d'association" peut revêtir plus d'un sens. On peut, en tout cas, lui faire dire des choses passablement différentes selon qu'on est du groupe français ou du groupe anglais, et même entre gens de même groupe ethnique.

Il faudra donc s'entendre sur la portée de l'expression. A cet égard, il faudra savoir ce que les Canadiens français, en général, réclament et ce que les Canadiens anglais sont prêts à consentir. Si l'écart entre les demandes du groupe français, d'une part, et ce que le groupe anglais, d'autre part, est prêt à consentir est tel qu'il devient évident qu'il ne pourra jamais être comblé, la conclusion sera simple: il faudra laisser tomber la Fédération.

Mais pour connaître la pensée des deux principaux groupes ethniques là-dessus, il faut les interroger. D'où à mon avis, la nécessité pour la commission Laurendeau-Uunton de procéder à ses audiences publiques.

Certains hommes politiques ont dit craindre cet "affrontement" des deux communautés. Un tel "affrontement", selon ces derniers, serait susceptible de diviser le pays.

Certes, il y a là le danger que les extrémistes s'emparent du plancher, comme on dit en termes vulgaires. Mais c'est un danger qu'il faut absolument courir. Quand un médecin veut guérir un malade, il faut bien qu'il le fasse parler de ses bobos. Ce n'est pas parce qu'on fait le silence sur ces malaises qu'on est en bonne santé. Et puis, les extrémistes ne devraient pas être en majorité à se présenter devant la commission royale. Cette dernière sera assez intelligente pour établir une moyenne.

Encore une fois, ce n'est qu'après un tel affrontement qu'on saura -si l'écart entre ce qu'exige un groupe et ce que l'autre est prêt à concéder peut être "négocié" ou non.

Si des négotiations sont possibles, ce sera alors le temps d'entreprendre la seconde étape qui sera d'établir le calendrier des "rajustements". Car il est certain qu'il faudra procéder à des rajustements et probablement à des rajustements majeurs.

Je parle de calendrier des rajustements, car il ne faut pas se faire d'illusions: tout ne pourra être changé du jour au lendemain et dans toutes les sections du pays en même temps.

Du côté canadien-français, il faudra faire preuve de réalisme et de sens pratique; du côté canadien-anglais, d'un désir manifeste de bouger. On devra éviter, de part et d'autre, de recourir aux ultimatums. Il faudra faire vite, mais sans jamais perdre la tête.

On peut en d'autres termes, demeurer intransigeant sur les objectifs à atteindre, tout en se montrant compréhensif. La compréhension n'est pas synonyme de mollesse. Si les Canadiens anglais veulent que nous soyons compréhensifs, ils devront nous prouver, par des actes, un minimum de bonne volonté.

---

premières réactions de la presse anglophone

Avec de notables exceptions, dont le Star et la Gazette de Montréal et le Toronto Telegram, la presse anglophone a réagi, devant le rapport Dunton-Laurendeau, d'une manière qui nous laisse songeur sur les perspectives de dénouement de la "crise canadienne."

Trois articles publiés samedi, l'un dans le Globe and Mail, l'autre dans le Toronto Star, le troisième dans les journaux de la chaîne Southam, indiquent que le Canada anglais n'est pas prêt, selon toute apparence, à avaler le diagnostic que vient de lui servir la commission.

L'article le plus brutal est celui du Globe and Mail. Il reproche à la commission d'avoir coloré, de manière "injustifiée et nuisible", une "crise" qui n'est pas tellement différente, aujourd'hui, de celle qu'elle était il y a quelques années. La terminologie "alarmiste" utilisée par les auteurs du rapport fait grincer les dents de l'éditorialiste torontois.

Cet article reflète une opinion très répandue dans les milieux anglophones extérieurs au Québec. Ces milieux vivant loin de la "source" de la crise, sont portés tout naturellement à croire que l'on exagère, au Québec, l'ampleur du malaise. Ils veulent bien admettre que certaines choses ne vont pas, que des ajustements s'imposent. Ils ne sont pas disposés à aller plus loin. Admettre l'existence d'une crise, ce serait, pour eux, admettre la nécessité de changements substantiels et de décisions radicales. N'étant pas prêts à accepter les conclusions, ne voulant pas se lier pour l'avenir, ils font ce que font tous les conservateurs du monde: ils refusent d'admettre la gravité du mal.

Nous devons résister à cette opinion qui nous ramènerait vite au bon vieux "statu quo". Nous devons aussi comprendre qu'elle est très répandue au Canada anglais. Il est bien rare que les majorités établies soient les premières à mesurer la gravité des situations qui résultent de leur hégémonie.

(Le Devoir, Claude Ryan)

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: GA 2-0388; Imprimerie: GA 2-4702
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
Rédacteur: R.P. Clément Tourigny, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoie postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI, LE 10 MARS 1965

Dieu nous parle:

Si, pour respecter le sabbat, tu ne te livres pas à tes occupations au jour qui m'est consacré (....), si tu me rends cet hommage de laisser là tes occupations et tes bavardages, alors tu trouveras la joie dans le Seigneur. (Is. 58, 13-14)

Tout est possible pour Dieu. (Mc 10, 27)

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)

Jean Lesage vu par la presse anglophone

—The Montréal Star—Toronto Daily Star—The Leader-Post, Regina—Citizen, Ottawa—

The Montreal Star — Le premier ministre de la province n'avait pas plus tôt révélé l'intention de faire une tournée dans l'ouest à l'été que les fabriquants de ragots commencèrent à débiter des prédictions sur sa prochaine démission et son intention de retourner à la politique fédérale. Ces rumeurs font plus d'honneur à l'imagination qu'au bon sens de ceux qui les inventent. Bien sûr, tout peut arriver en politique, et il est vrais que nous n'avons aucune communication avec le bureau de M. Lesage. Mais nous jugeons, pour ce que vaut notre opinion, que M. Lesage ne veut pas, — nous pensons même qu'il ne doit pas, — quitter Québec.

Depuis son avènement en 1960, M. Lesage dirige le mouvement le plus passionnant, le plus formidable et le plus réconfortant qui ait marqué la politique canadienne depuis longtemps. On appelle ce mouvement la révolution tranquille. Il est loin d'être achevé. Même il ne fait que commencer à beaucoup d'égards. Si M. Lesage descendait aujourd'hui de la passerelle, ses partisans de Québec l'accuserait d'une désertion difficile à pardonner, car c'est à M. Lesage qu'incombe avant tout le devoir d'équilibrer, d'orenter la grande vague d'innovations de la province, sans toutefois en ralentir l'essor.

Les rumeurs se fondent vraisemblablement sur cette vérité évidente que le gouvernement fédéral, le ministère Pearson, a grand besoin d'un apport d'hommes nouveaux et alertes de Québec, où le parti libéral reste beaucoup trop la chose de la réaction et de l'inertie, de toutes les influences mauvaises que de nouveau Québec méprise et déplore. Mais ce problème relève de M. Pearson. Il ne peut le résoudre en persuadant M. Lesage de changer de domaine. Ce qui l'animation de M. Lesage ferait gagner à Ottawa serait gravement contrebalancé par ce que perdrait Québec. Il faut que M. Pearson trouve un autre remède à ses difficulté; espérons que ce sera sans trop de retard.

Québec a encore le plus grand besoin de M. Lesage. Sous sa direction les libéraux provinciaux ont remis de l'ordre dans leur maison, mis la "veille clique" à la porte, et entrepris un grand programme de réformes. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a seulement cinq ans les privilégiés, les nantis des régimes Taschereau - Duplessois gardaient encore leur emprise sur la province. Leurs traditions persistent dans certains milieux. Il n'est pas absurde de supposer qu'ils puissent se rétablir, si les circonstances s'y prêtent de nouveau.

Ce serait mauvais pour Québec, désastreux pour le Canada, car l'esprit nouveau est aussi nécessaire dans les autres provinces que chez nous. Nous nous tirerons des difficultés et des mécontentements de l'heure, et nous nous serons fortifiés dans l'épreuve. Mais ce n'est pas le moment de fortifier un édifice en affaiblissant l'autre; or, tel serait l'effet du départ de M. Lesage.

Toutefois la tournée de l'ouest est nécessaire aussi. Ce qui manque surtout au Canada, c'est la communication soutenue et persuasive. Cette lacune est à se combler; les allées et venues de chefs respectés, anglais et français, importent au processus. Elles constituent le seul moyen de fortifier l'esprit d'entente. Plus il y aura de tournées, de visites, le mieux sera.

* * *

Toronto Daily Star — Un des événements les plus réconfortants de l'année pour le Canada, c'est la nouvelle que l'on songe à donner pour chef au parti libéral fédéral le premier ministre de Québec, M. Jean Lesage.

Cela vaut, quelle que soit l'opinion que l'on ait du succès qu'aurait M. Lesage à ce nouveau poste ou des chances dont il bénéficierait à l'égard des autres aspirants du parti. Ce qui importe, c'est qu'un premier ministre de Québec soit aujourd'hui considéré comme chef possible d'un parti fédéral.

Il y a six mois, cela eût été impossible. Québec était alors au beau milieu de sa "révolution tranquille." La province semblait s'orenter vers la séparation d'avec le Canada ou du moins vers une autonomie incompatible avec la constitution actuelle de la Confédération. Le nationalisme tapageur des Canadiens français, qui sous forme extrême tournait à la violence, provoquait l'égal ressentiment des Canadiens anglais.

Ce ressentiment se concentrait pour une bonne part sur M. Lesage, chef en titre de la révolution. De nombreux Canadiens anglais le considéraient comme un homme dangereux, un ennemi de l'uité nationale. Il y a quelques mois, il était absolument exclu de la direction du parti libéral fédéral.

Le changement de sa situation traduit le changement qui s'est opéré sans bruit dans les relations de Québec avec les autres provinces. L'amertume réciproque, qui avait atteint son paroxysme à l'époque de la visite royale, l'automne dernier, s'est graduellement apaisée.

Les séparatistes et autres extrémistes du Canada français semblent perdre de l'influence. Le Canada anglais manifeste une compréhension croissante des conditions qui ont provoqué la révolution de Québec, et des réussites considérables et positives de cette révolution.

Un corollaire de la détente est que M. Lesage a repris la place qui ui revenait de personnage dirigeant du parti libéral, de candidat possible à la direction du parti libéral fédéral, même du gouvernement fédéral. C'est le retour à une situation normale.

Beaucoup d'éléments ont contribué à cette transformation de notre climat politique, mais nous croyons qu'il faut en attribuer une grande part du mérite au premier ministre du Canada, à M. Lester B. Pearson. Il était au feu alors que les relations étaient au plus bas. Il aurait pu conquérir une popularité à bon marché auprès du Canada anglais en se montrant intransigeant à l'égard des revedications de Québec, ou il aurait pu s'abandonner aux atermoiements et aux échappatoires dans l'espoir que surgît quelque facteur qui lui aurait épargné la nécessité de pénibles décisions.

Au lieu de recourir aux voies de la facilité, il entama des négociations sincères avec le gouvernement de Québec au sujet du nouveau régime que réclamait ce dernier pour ses relations avec le gouvernement fédéral. M. Pearson a réussi dans une large mesure.

La doctrine pearsonienne du "fédéralisme coopératif" n'a pas encore eu le temps de faire ses preuves; certains des compromis auxquels il s'est arrêté, — par exemple quant à la diminution de l'autorité économique du gouvernement fédéral, peuvent prêter à critique. Mais il n'y a aucun doute que son "approche" des problèmes a beaucoup contribué à apaiser la crainte et l'amertume qui étaient si générales il y a quelques mois.

* * *

The Leader-Post (Regina). — On se réjouira du projet de M. Jean Lesage, premier ministre du Québec, d'effectuer une tournée dans l'Ouest canadien d'autant plus qu'il a exprimé le désir de rencontrer l'homme de la rue et de ne pas limiter ses contacts uniquement aux dirigeants et aux dignitaires.

Le premier ministre Lesage est reconnu pour son talent de fin causeur avec tous ceux qu'il rencontre et sa personnalité charmante fera beaucoup pour cimenter l'amitié et la compréhension à un moment où ces deux qualités sont extrêmement nécessaires.

La tournée du premier ministre québécois est un effort on ne peut plus constructif qui augure bien pour l'unité future du Canada . . .

Ainsi que M. Lesage lui-même l'a maintes fois répété, le développement du Québec n'est pas uniquement une question d'intérêt local pas plus que son effort pour réaliser une plus grande propérité ne concerne que la population de cette même province. Le Canada tout entier bénéficiera d'un Québec plus puissant, plus progressif et plus prospère.

En acceptant d'entreprendre cette tournée dans l'Ouest. M. Lesage a dû faire un sacrifice. Il ne lui sera sans doute pas facile de s'absenter pour visiter l'Ouest, tellement ses obligations à Québec réclament tout son temps et toutes ses énergies. En acceptant de faire ce sacrifice, il a reconnu qu'il a des obligations non seulement envers sa province, mais envers son pays et qu'en rencontrant la population de l'Ouest, il apportera une importante contribution au Canada tout entier.

* * *

Le Citizen, Ottawa — M. Lesage fait honneur à sa réputation. C'est sage de sa part d'entreprendre une tournée de conférences dans les provinces de l'Ouest.

Il va sans dire que cette partie du Canada lui est familière puisqu'il a détenu le portefeuilles des Affaires du Nord pendant quatre ans lorsqu'il évoluait sur la scène fédérale. Cependant depuis qu'il a quitté Ottawa pour l'arène provinciale, il n'a effectué qu'une seule visite à l'ouest de l'Ontario . . .

Le Québec a raison d'affirmer que sa cause n'a pas été appréciée à sa juste valeur par le reste du pays. Ses ambitions ont parfois été mal présentées et il n'est que naturel que plus la distance est grande, plus le malentendu est grand. Mais, il faut reconnaître que le Canada français s'est principalement préoccupé de ses propres problèmes négligeant parfois les réactions d'autrui . . .

Une seule tournée ne réglera pas tous les problèmes, mais c'est du moins un pas dans la bonne direction. M. Lesage a tenu à préciser qu'il veut prendre contact avec la population et non pas avec les hommes politiques et c'est ainsi que cela doit être.

Si le Canada doit survivre, nous devons tous tenir compte des désirs et des besoins de ceux qui sont établis dans diverses régions du Canada. M. Lesage a créé une excellente impression quand il s'est rendu à Toronto et voilà qu'il projette d'expliquer la révolution tranquille aux provinces de l'Ouest, également. Ses intentions doivent être bien accueillies et il se pourrait qu'il découvre qu'il a également quelque chose à apprendre tout aussi bien qu'à expliquer.

Et savez-vous que l'EXPO 67 marquera le 325e anniversaire de la fondation de Montréal, en 1642, par une expédition venant de Paris? Cet anniversaire sera marqué par l'érection d'une tour de 325 mètres (1,066 pieds) de haut. Cette tour constitue le pavillon commun qui sera bâti par Montréal et par Paris à l'EXPO 67.

Un médecin anglais prédit que la prochaine vague de froid qui doit balayer l'Angleterre pourrait bien causer la mort à 20,000 et même à 100, 000 personnes âgées

Depuis la semaine dernière, le Canada a UNE église nationale portugaise: elle fut bénite par le cardinal Léger, à Montréal.

La Maffia du pensionnat

par Jean Miville-Deschênes

Un second livre prend place dans la collection "Les quatre vents", collection si intéressante pour les adolescents.

La jeunesse connaît bien ce mot "maffia" qui sert à identifier ces sociétés secrètes étrangères, bien organisées, surtout aux Etats-Unis, et prolifiques en projets meurtriers de tous genres. Ne nous alarmons pas cependant. La maffia dont nous entretient Jean Miville-Deschênes n'a rien de commun avec le genre habituel. Il s'agit d'une société secrète fondée par des collégiens pensionnaires qui trompent ainsi leur ennui et leur chagrin d'être éloignés de leur famille.

Ecrites sous forme de journal personnel par un petit gars, Jacques, qui ne manque ni d'audace, ni d'intelligence, ces aventures amuseront certainement les jeunes lecteurs. Ils se rendront compte qu'une bonne intention peut dégénérer en multiples conséquences assez désastreuses si la rancune, l'injustice et l'illogisme viennent brouiller le projet initial. C'est à cette conclusion qu'en viendra Jacques pour qui la maffia, au pensionnat, n'aura été qu'une crise passagère, assez enrichissante cependant pour faire fleurir des amitiés fidèles.

Un livre avec jaquette illustrée qui enrichit cette collection jeune mais déjà connue par un premier titre alléchant, "Lettres de mon moulin" d'Alphonse Daudet.

$2.00

Le passager de la nuit

— ROMAN DE J.-P. BENOIT —

7

Alexandre ne percevait aucun bruit. Il s'étira. Il faisait jour et le soleil qu'il n'avait pas vu depuis longtemps avait réussi à percer la couches de nuages qui s'accrochait à la montagne à longueur d'hiver.

Il était tard évidemment, mais c'était dans ses habitudes de n'être point matinal, alors Hubert n'y aurait rien vu d'anormal. Et d'ailleurs le brave homme à cette heure devait encore discuter du prix des oeufs ou d'un jambon au village. Le jeune Valone s'habilla et appela Philippe. Celui-ci parut très vite, sans doute, attendait-il.

— Tu es monté?

— Non, pas encore. Christophe était fatigué, alors j'ai pensé qu'il valait mieux le laisser tranquille ... comme vous, ajouta-t-il en riant.

Hubert était de méchante humeur. Quand j'ai voulu pénétrer dans la cuisine il m'a remballé... alors je suis parti à l'écurie m'occuper des chevaux, puis au bûcher couper du bois...

En montant au grenier Alexandre hésita à lui confier le secret dont il avait eu connaissance dans la nuit. Il se retint pour deux raisons. Il avait une entière confiance en Philippe, mais ce secret n'était pas que le sien. Il n'en disposait pas. Et puis, le simple fait d'être au courant ne constituait-il pas un danger pour chaque détenteur? Philippe était trop malin pour ne pas découvrir tôt ou tard à qui ils avaient affaire. Mais ce jour-là on y verrait peut-être déjà plus clair.

Dans les greniers, grosse surprise: Christophe ne se trouvait nulle part. Alexandre et Philippe ne voulant se rendre à l'évidence firent plusieurs fois le tour de chaque recoin. Alexandre poussa même le scrupule jusqu'à regarder sous les lits et ouvrir les vieilles armoires. Il fallut bientôt reconnaître que le garçon avait disparu.

— Ce n'est tout de même pas lui qui est parti de son plein gré... A moins qu'il ait eu peur que nous le dénoncions!

— Non, non.. C'est impossible, se refusa de croire. Alexandre qui avait d'autres raisons de l'affirmer que Philippe. Tu es éveillé depuis longtemps? tu n'as rien vu?

— J'étais occupé, mais je vois mal comment il aurait fait pour ne pas passer devant moi quand je travaillais aux communs.

Alexandre eut une idée.

— Allons voir la neige. Elle garde toutes les empreintes; nous saurons à quoi nous en tenir.

— Vous avez raison... Tiens, voilà Hubert qui rentre du village.

Par la lucarne Philippe l'apercevait traversant le parc sur son mulet.

— Il n'est pas impossible qu'il y soit pour quelque chose. J'ai peut-être eu tort de manquer de confiance à son égard. Il va falloir l'interroger avec prudence.

En quelques secondes ils se retrouvèrent au rez-de-chaussée. Ils ouvrirent la porte de l'office et eurent à peine le temps d'apercevoir Christophe occupé à prendre son petit déjeuner que — avant qu'il leur fût possible de le questionner — Hubert ouvrait la porte donnant directement sur le parc. Il y eut une seconde dans le meilleur style de tragicomédie. Alexandre voulut être le premier à parler.

— Que fais-tu là, Christophe?

Hubert répondit pour lui.

—Cet enfant déjeune comme je lui ai donné toutes indications pour le faire. Monsieur l'avait laissé au grenier dans un bien triste endroit où il manquait de distractions...

Alexandre fut pris d'une crainte subite.

— Tu n'as pas parlé de lui à personne au moins?

— Non. J'ai bien pensé que si Monsieur l'avait mis à jeûner au grenier comme les escargots c'est qu'il y avait quelques raisons. Monsieur peut me faire confiance.

La comparaison avec les escargots avait détendu Christophe que cette dispute à son sujet avait assombri. Alexandre avait eu chaud mais il se calmait. Ils n'étaient toujours que deux à détenir la plus lourde part du secret. Il n'y avait pas que du mauvais à ce qu'Hubert soit en partie informé. Cela simplifierait bien des problèmes.

La seul difficulté vraiment, leur semblait être celle de prévenir Olivier. Un régiment bouge en permanence. Les postes n'existaient pratiquement plus, et cependant lui seul était à même de mener à bien la traversée de la frontière comme l'affirmait Philippe. Revenus au grenier — Alexandre réussit à persuader Hubert qu'il s'agissait d'une précaution utile et non d'une simple fantaisie — ils en discutaient tous les trois lorsque le vieux domestique, hagard, vint troubler leur réunion.

— Monsieur Alexandre! Il y a trois officiers qui viennent d'arriver! Ils demandent à vous voir!

Hubert baissa le ton pour ajouter.

— J'ai entendu des soldats dans la cour. Croyez-vous qu'ils cernent le château? Qu'allez-vous faire de Christophe? C'est peut-être pour lui...

Alexandre devait décider vite. Il demanda à Philippe de préparer un départ précipité. Si les officiers demandaient à visiter le château il s'arrangerait pour gagner du temps et pour rompre le barrage de troupe autour de Valone s'il existait vraiment...

Très digne il pénétra dans le salon. Tout de suite il reconnut en l'un des trois hommes l'enquêteur au nez saillant qui avait intrigué le village, et cela ne contribua guère à le rassurer. Pourtant il était impossible qu'ils soient au courant de la présence de Christophe au château. Hubert avait affirmé n'avoir rien dit et on pouvait lui faire confiance.

A l'arrivée d'Alexandre les trois officiers se levèrent. Il s'agissait de hussards comme on pouvait le voir à leurs dolmans bleus aux revers gris.

— Monsieur de Valone, notre compagnie est au village, commença le plus âgé qui n'avait pourtant pas la trentaine et que Alexandre jugea un Parisien pour la curieuse raison qu'il avait des cheveux noirs et bouclés, nous avons reçu notre billet de logement pour votre maison.

Alexandre se sentit soulagé d'un grand poids mais son étonnement subsistait.

— Et que fait votre compagnie au village?

— Monsieur de Valone ,nous sommes en guerre. Vous me voyez surpris que vous n'avez point été averti de notre arrivée.

— C'est la première fois que nous recevons ainsi des officiers... Nous sommes si isolés. Mais au nom de mon frère Olivier qui combat dans vos rangs auprès de Desaix, je veillerai à ce que vous soyez le mieux possible à Valone. Le château n'est pas très confortable mais... c'est ce dont je dispose. Vous avez des hommes?

— Ils sont juste venus conduire nos bagages. Ils rejoindront leurs sections sans tarder.

Alexandre appela Hubert et lui demanda de préparer les chambres de l'aile ouest. La plus éloignée des greniers. Celle où des rencontres imprévues risquaient le moins de se produire. Malgré cette précaution la situation ne se simplifiait pas. Elle devenait dangereuse; il suffisait d'un rien, d'une indiscrétion ou d'un hasard pour entrainer une catastrophe.

Hubert accompagna deux des officiers jusqu'aux chambres tandis que le troisième, l'enquêteur, qui n'avait pas dit un mot, restait avec Alexandre.

— Vous avez là un bien beau château, complimenta-t-il. Et surtout on s'attendrait si peu à le voir surgir en un endroit pareil. Quand on m'a expliqué où je devais loger j'ai été inquiet, bien à tort je l'avoue. Mais j'étais excusable, perdu à une lieue des premières habitations! Voilà de quoi déconcerter un citadin.

— Nous sommes ici depuis fort longtemps, vous savez.

— C'est ce que l'on m'a dit. Vos ancêtres n'avaient point mauvais goût car ces montagnes sont splendides, lorsque je suis venu hier je les ai déjà admirées...

Accoudé à la fenêtre, l'officier regardait la vallée à la fois sous la neige. et le soleil. Alexandre s'était demandé s'il parlerait de sa précédente visite. A présent il ne voyait plus où l'homme voulait en venir... car bien certainement il avait un but. Devant le perron des hussards déchargaient les sacs amenés à dos de mulets. Sous la conduite d'Hubert ils les déposaient dans le hall.

— Mais aujourd'hui, par ce temps merveilleux, elles sont plus belles encore, affirma l'interlocuteur d'Alexandre, d'un ton tel qu'il démentait l'intérêt manifesté par les paroles! Un si beau château!... Comme vous en avez de la chance! Y a-t-il moyen de le visiter?

C'était donc cela.

— Tout de suite!

Alexandre crut impossible que l'officier ne s'aperçoive pas de son désarroi. Pour essayer de le cacher il se passa la main sur le front comme s'il avait eu de la migraine.

— Pourquoi pas? Nous avons le temps, n'est-ce pas...

Aussi précieux qu'un muscadin, l'officier avait des manières horripilantes, mais ce qui importait pour Alexandre de Valone était de gagner du temps.

—C'est qu'il y a encore pas mal de désordre. Je n'ai qu'un domestique et mon fidèle Hubert est surchargé... Nous pourrions peut-être commencer par le parc...

—Le manque de rangement n'est pas fait pour effrayer un soldat... C'est fort peu de chose en comparaison d'un champ de bataille... mais enfin, si vous y tenez.

L'allusion aux champs de bataille chez cet homme qui n'avait dû jamais les fréquenter, avant sans doute passé sa vie comme indication de basse police, était déplaisante; mais sans s'attarder à cette impression pénible, Alexandre devait mettre à profit le court répit qui lui était donné pour faire quitter les lieux à Louis XVII. En traversant le hall il aperçut Hubert affairé au milieu des paquets courut à lui comme pour donner des ordres en tant que maître de maison.

— Hubert, demande à Philippe d'emmener Christophe immédiatememnt. Dis-lui de se rendre à l'endroit qu'avait préparé Olivier... Il est au courant et comprendra. Veille à ce qu'il ne reste aucune trace de leur passage. Tu donneras un coup de balai partout.

Il prononça plus fort les derniers mots car le policier s'étant rapproché pouvait l'entendre, puis cérémonieusement il revêtit sa cape avant de partir pour le tour du propriétaire. Il fallait rester le plus longtemps possible dans le parc. Alexandre entraîna donc son visiteur vers les ruines de la tour médiévale. Là, si l'autre ne se défendait pas, il pourrait lui sortir toutes les histoires et légendes sur les seigneurs et dames du lieu. Dieu sait s'il y en avait eu depuis Othon le Brave! De quoi endormir la méfiance de tout un régiment de hussards.

Le policier, il déclara s'appeler Sénart, écoutait attentivement. Alexandre tout en cherchant à le neutraliser dans les méandres de ses souvenirs, pensait quant à lui qu'il faudrait pas mal de siècles aux révolutionnaires pour acquérir un passé semblable à celui qu'il tirait de l'oubli. Là, sous cette voûte, Sigismont avait mis à mort sa femme parce qu'elle avait trahi le serment fait par chaque roi chrétien, de veiller sur tout croisé passant par ses terres, en égarant dans la montagne, où ils avaient péri, trois chevaliers saxons. Ici, une table avait été dressée pour les noces de Lothaire, le géant blond, avec la cadette de Savoie. Devant cette porte était venu expirer Roland qui, mortellement atteint en Barbarie, avait juré de retourner mourir dans ses montagnes et qu'on avait cru déjà mille fois à l'agonie à bord du vaisseau qui lui faisait traverser la mer. De là était parti, à quinze ans, Louis-Auguste de Valone, pour les Amériques, ayant participé à la première expédition de Colomb et navigué jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans... Un village des Antilles portait encore son nom...

Pour Alexandre le temps semblait très long. Depuis qu'il discourait, Christophe et Philippe devaient avoir pris leurs distances, et cependant il se forçait à conter sans interruption, brodant sur des faits qu'il avait entendu narrer maintes et maintes fois dans son enfance. Sénart d'abord intéressé finit par se lasser. Au bout d'une demi-heure il avança quelques réflexions sur la fraîcheur du temps, sans cacher le plaisir qu'il prendrait à retrouver la douce chaleur dans laquelle dix cheminées, alimentés en permanence, entretenaient le château.

Alexandre rentra donc à regret, se lançant dans les exploits de Georges Emmanuel son grand-père au cours de la guerre chez les Hollandais, ce qui semblait éveiller peu l'écho chez son auditeur. Qu'importait la bravoure d'un hobereau à ce prétorien républicain!

Soudain Alexandre fut frappé par des empreintes de pas qui se dirigeaient vers les bois en quittant le château par des communs. Une seule personne était partie comme la neige en témoignait, et cependant, à la profondeur de ces traces Alexandre comprit. Pour tromper d'éventuels poursuivants Philippe n'avait pas hésité à prendre Christophe sur ses épaules... au moins pour le passage le plus dangereux.

Le jeune Valone ne regretta pas de s'être exposé si longuement au froid dans le parc, car sitôt revenu au château, Sénart l'entraîna dans une visite, qui pour ne jamais se départir de la plus parfaite correction était néanmoins une perquisition en règle. Ils visitèrent tous sous des prétextes de curiosités architecturales. De la cave aux greniers, sans oublier l'office ni les remises. Que soupçonnait donc l'officier? Que savait-il? Hubert avait tout remis en ordre dans la pièce où Christophe avait séjourné, elle avait la même ration de poussière que ses voisines, le même a;spect d'abandon.

L'homme sembla enfin satisfait. Il rejoignit ses deux camarades dont l'aménagement était terminé et qui se préparaient déjà à rejoindre leurs troupes. Il s'affala sur un canapé. Alexandre en eut bien fait autant, car l'émotion l'avait brisé.

— Avez-vous eu le rapport des patrouilles, demanda le policier à celui qu'Alexandre avait qualifié de parisien.

— Non, je ne pense pas qu'il nous sera transmis jusqu'ici n'ayant donné aucun ordre à cet égard.

— L'ennemi est-il si proche, s'étonna Alexandre.

Sénart le regarda en biais, l'ignoble bonhomme réprimait un sourire.

— Peut-être plus que vous ne l'imaginez, monsieur de Valone.

Il se leva, tendit ses mains aux flammes du feu, et c'est bâillant à moitié qu'il termina sa phrase.

— Mais vous n'avez rien à craindre Il s'agit pour nous d'une guerre tellement spéciale.

Alexandre songea qu'une chasse à l'enfant correspondait à cette définition.

(à suivre)




L'impossible guerre de la jungle. En 1954,la France dut abandonner l'Indochine française qui fut divisée en quatre: Viet-nam-Nord, Vietnam-Sud, Laos et Cambodge. Les Etats-Unis ont entrepris d'aiderles sud-vietnamiens à se protéger contre les communistes du nord. Les Américainsy ont environ 25,000 hommes, et y dépensent 1½ million par jour. — Dans cettephoto, des sud-vietnamiens arrêtent un homme enlisé dans un ruisseau: est-il a-vec eux ou contre eux? est-il du nord ou du sud? est-il vietcong communiste? est-il un communiste qui fait semblant de ramasser du riz? — Les Etats-Unis sontabsolument décidés à faire cesser cette infiltration du nord vers le sud, et à gar-der le sud-est asiatique hors du régime rouge.

Editions de l'Homme

"Aujourd'hui, les jeunes"

abbé Gérard Marier

"Quand un adulte parle de la jeunesse, celle des 15-25 ans, il provoque un malaise, comme un célibataire qui donne un cours de préparation au mariage, ou comme un Chartreux, qui ne parle pas, parle de l'art oratoire."

Pourtant, c'est un tel "challenge" qu'a accepté Gérard Marier, professeur de philosophie et aumônier scout. Dans son dernier ouvrage qui vient de sortir des presses des Editions de l'Homme qui porte le titre de "Aujourd'hui les Jeunes", l'auteur tâche de comprendre non pas pour prendre, pour dominer, tel le policier, ni non plus pour s'éprendre, tel le poète. Avec le réalisme d'un homme consacré à l'éducation, il fait ses réflexions sur les jeunes et la jeunesse: ce sont les deux parties du volume.

LES JEUNES, pourquoi sont-ils incompris et pourquoi sont-ils mêlés? De quel pessimisme se réclament-ils? Comment comprendre leur solitude? Généreux, pourquoi faire?

Quant à la JEUNESSE, c'est un autre problème. Des 15-25 ans, il y en a toujours eu. Mais la jeunesse, une classe sociale, un milieu de vie bien particulier, avec un but original, différent de celui des adultes, c'est un phénomène nouveau! Jadis, c'est directement que l'on passait du statut d'enfance à celui d'homme. Maintenant, ce n'est plus la même chose. Pourquoi? Quelle est l'avocation de la jeunesse? Certainement pas celle de partager les responsabilités des adultes: c'est dépassé! La jeunesse est tentée par l'imitation et le non-conformisme. "A 70 ans, la loi est une protection; à 50 ans, un protocole; à 30 ans, un problème; à 20 ans, une provocation."

"Si la jeunesse a mauvaise haleine, est-ce parce que les parents ont mangé trop d'oignons?" A qui la faute?

La jeunesse actuelle est la première. Va-t-elle disparaître sans donner naissance à une autre? Il semble que oui. Telles les premières générations de vivants qui sont mortes faute d'adaptations rapides, elle n'est pas actuellement viable, à moins qu'elle ne trouve un climat meilleur ou un système, un style concret, différent. Mais lequel?

A ces questions, "AUJOURD'HUI, LES JEUNES" apportent à défaut de réponses définitives, le goût de la recherche. Sans paternalisme comme sans flagorneries, Gérard Marier, avec sincérité et sympathie, fait ses réflexions sur ce qu'il voit.

"Aujourd'hui, les jeunes" est en vente partout à $1.00 ou à l'Agence de Distribution Populaire — 1130 est, Lagauchetière, Montréal.

Jamais trop tard !

C'était à voir cette joie resplendissante du jeune homme de 24 ans qui est venu passer deux jours de réflexion dans notre maison, la semaine dernière. Depuis longtemps, il se demandait, comme tant d'autres, comment il pourrait réaliser un idéal qu'il caressait depuis l'enfance: la prêtrise. Enfin la lumière s'est faite! le voilà joyeusement engagé vers cette belle vocation de service.

Notre Oeuvre a contribué à conduire 150 prêtres à l'autel; près de 125 grands séminaristes s'y acheminent, des centaines d'autres sont en formation.

Pour renseignements relatifs aux vocations d'adultes et de jeunes gens; s'adresser au Père Supérieur
Séminaire des Saints-Apôtres,
Côte Sainte-Catherine,
Cté Laprairie, P.Q.

Sécurité familiale

Bonne fête!

M. Adrien Bérubé, Beaumont
Monsieur l'abbé Léonard Derome, Jarvie
Dr Joseph Paul Moreau, Edmonton
Soeur Marie Paul-Edouard, f.d.j., Edmonton
M. Antonio Bégin, Girouxville
M. Armand Desaulnier, Lafond
M. J. Aimé Lavigne, Beaumont
M. Fernand Bisson, Guy
Mme Fernande Bisson Campbell, Guy
M. Alcide Bruneau, Jean-Côté
M. Josaphat Fortier, Guy
M. Ernest Genest, Edmonton
M. Gérard Mercier, Donnelly
M. Irénée Turcotte, Edmonton
M. Gérard L. Lemieux, Bonnyville
M. Alfred Muller, Bonnyville
M. Rolland O. Audette, St-Paul
Mlle Lise Veillette, Edmonton
M. Léo Chalifoux, Bonnyville
M. Roméo Champagne, St-Vincent
M. Raymond J.P. Chauvet, Ottawa
M. Homer J. Rivard, Bonnyville
Rév. Père Christian Knapen, o.m.i., Grouard
Soeur Marie Ste-Lélia, f.d.j., Edmonton
M. Paul Arthur Fortin, St-Isidore
M. Edouard Tercier, Bonnyville

Une singulière et inquiétante histoire: le Protestantisme en Amérique latine

par Daniel - Rops
de l'Académie française

(suite de la semaine dernière)

La situation se présente au Brésil assez différemment. C'est là, de tout le continent, que le protestantisme a grandi le plus vite et qu'il compte les plus grandes masses. Au début du XIXe siècle, il n'y avait pas un seul réformé dans le vaste empire que tenaient les Portugais: des implantations sporadiques faites au XVIe, puis au XVIIe siècle par des Français et des Hollandais, il ne restait rien. La première colonisation protestante fut, vers 1824, celle d'Allemands luthériens, installés dans le sud: elle n'eut aucun rayonnement. Et d'ailleurs, les Eglises locales furent longtemps troublées par le conflit entre prédicants spontanément jaillis de leur peuple et pasteurs envoyés plus tard d'Europe.; Elles constituent aujourd'hui l'Eglise luthérienne du Brésil, qui vit assez à l'écart.

Cependant, le protestantisme germa, en divers points, quasi spontanément, dans les lointaines fazendas où les prêtres catholiques ne venaient pas souvent et où, cependant, une piété authentique pouvait survivre: autour d'un père de famille — voire d'un esclave noir — un cercle se constituait: cette piété purement laïque perdait assez vite le contact avec l'Eglise. Une autre circonstance favorable fut créée par l'action de l'étrange abbé Feijo, à qui, en 1871, l'empereur Pedro Ier confia la régence quand il dut aller régner à Lisbonne, et qui, libéral-janséniste, "crypto-protestant", dirait-on, parla de réformer l'Eglise catholique brésilienne en s'inspirant des idées des premiers réformateurs, d'appeler les Frères moraves pour évangéliser les Indiens, et en tout cas laissa une mission méthodiste américaine s'installer. Le conflit larvé qui opposa l'empereur Pedro II à la hiérarchie catholique, celui, ensuite, à répétition, qui continua sous la république, furent fort favorables à l'implantation protestante; quelques oppositions sporadiques et temporaires n'arrêteraient pas le développement. D'autres missionnaires américains arrivèrent, presbytériens notamment, pratiquant une évangélisation systématique, "stratégique", disaient-ils, appuyée sur le dollar, qui connut quelques succès. L'entrée en scène d'un homme extraordinaire, un ancien prêtre catholique passé au protestantisme, mais qui garda son nom de religieux catholique de Joseph-Manuel de la Conception, orienta l'évangélisation vers le petit peuple: seul, menant une entreprise immense d'apostolat dans les régions les plus abandonnées, enseignant un christianisme purement évangélique, tout simple, adapté aux humbles, José Manoel devait laisser, en mourant épuisé de fatigue, le souvenir d'une générosité sans bornes, mais aussi toute une chaîne de communautés catholiques apostates.

A partir des années 1870 et suivantes, le protestantisme brésilien augmenta, régulièrement et vite, en présentant des caractères assez compliqués. D'une part, profitant de la liberté qui leur était reconnue, un grand nombre de sociétés missionnaires envoyèrent leurs hommes au Brésil, méthodistes, presbytériens, moraves, baptistes, épiscopaliens: l'échantillonnage fut bientôt complet. Mais le morcellement se trouve encore accentué par les baggarres théologiques qui se multiplièrent. Ainsi, Miguel Vieira Ferreira, en difficulté avec son Eglise, fonda-t-il une "Eglise évangélique brésilienne", de tendances passablement illuministes. La tutelle que les missionnaires américains exerçaient provoqua des réactions parfois très vives, notamment celle que mena le pasteur Eduardo Carlos Pereira et qui aboutit à créer l'"Eglise presbytérienne indépendante". Chez les baptistes et les méthodistes, l'installation d'Américains sudistes exilés après la guerre de Sécession aboutit à des résultats analogues. Enfin, les sectes entrèrent en jeu et, rapidement, prirent de l'influence, aussi bien les groupements issus des Eglises protestantes anciennes, comme les Frères de Plymouth ou Darbystes que les jeunes mouvements illuministes, pentecostistes, adventistes. La complication du protestantisme brésilien en est venue à ne céder que de peu à celle de l'américain.

Cela n'a d'ailleurs pas ralenti sa marche en avant: en 1922, l'ensemble des dénominations comptait 300,000 adeptes inscrits; en 1940, plus d'un million; en 1958 un million et demi, ce qui correspond certainement à plus de quatre millions de sympathisants. Mais, en fait, on peut dire qu'il y a aujourd'hui au Brésil deux types de protestantisme bien étanches. D'une part, celui de bourgeois établis, d'intellectuels séparés de l'Eglise catholique qui figurent aux registres des Eglises épiscopales congrégationnelles, presbytériennes et méthodistes; d'autre part, celui des baptistes, des pentecostistes, des adventistes, qui progresse parmi les populations souffrantes d'Amazonie, du Minas, du bord du Matto-Grosso et essaie de pénétrer dans les bidonvilles des grandes agglomérations. Deux mille pasteurs formés dans douze facultés de théologie ne sont pas de trop pour poursuivre cette tâche.

Le protestantisme donne donc l'impression d'être lancé à la conquête de l'Amérique latine tout entière. Il y a plus d'aspirants pasteurs que de candidats au sacerdoce: le nombre des "centres culturels" protestant est en passe de surclasser celui des églises paroissiales. Ces progrès continueront-ils? A divers signes, certains observateurs ont pu les considérer comme freinés durant les toutes dernières années. L'antipathie croissante que les Américains du nord suscitent dans toute l'Amérique latine commence à gêner les missions protestantes, que l'opinion tient pour liées à eux, ce qui ne veut pas dire que le catholicisme tire nécessairement le bénéfice de cette réaction et que le véritable gagnant ne sera pas demain Fidel Castro et un marxisme plus ou moins nationaliste. Mais l'incontestable effort accompli depuis une vingtaine d'années par l'Eglise catholique et qui ne cesse d'augmenter l'héroïque dévouement de prêtres, d'évêques, dans les bidonvilles de Rio de Janeiro, les forêts amazoniennes, les zeons les plus déshérités du nord-est, portent leurs fruits: il a été constaté souvent qu'une petite communauté baptiste ou penticostiste revient presque immédiatement au catholicisme si un prêtre lui rend visite et sait lui parler. Une Eglise catholique rénovée, devenue visiblement l'Eglise des pauvres, telle que la hiérarchie sud-américaine l'a plusieurs fois réclamée, qu'elle commence à réaliser opposerait aux progrès du protestantisme un barrage plus solide que les réquisitoires plus ou moins calomnieux d'hier.

(Ecclésia, No. 190)

VIMY

Félicitations à celles qui ont préparé la participation de nos enfants au Festival de la Chanson française, ainsi qu'aux jeunes qui y ont pris part et nous ont fait honneur, à ceux qui ont acheté des billets pour financer le projet. Ceux qui y ont assisté ont certainement été fiers de nos étudiants et reconnaissants aux professeurs qui les ont préparés et accompagnés musicalement.

Le 13 mars, vente de pâtisseries variées au profit du comité des sports. Comme nous avons de bonnes cuisinières, il y aura variété de gâteaux, tartes, galettes, beignets, etc.

M. et Mme Edmond Sabourin sont en promenade à Sudbury, Ont., chez le frère de monsieur.

Mme Aimé Fortier a passé quelques jours chez ses enfants.

M. et Mme Lucien St-Arnaud d'Edmonton en visite chez M. et Mme Albreda Fortier, Mme Bernadette St-Arnaud, chez M. et Mme Paul St-Arnaud, Mme Jos Dusseault et Paulette chez M. et Mme Wilfrid Séguin et Vital Lachance, Mlles Lucienne et Madeleine Landry chez leurs parents, Mme Thérèse Préfontaine et Régina Pelletier chez Mme Arthur Provençal.

Mme Aurélie Fagnan est maintenant chez elle et sur le chemin de la guérison. M. Roger Laplante est chez lui avec une jambe dans le plâtre.

hockey

2 mars, nos Juvéniles battus par Dapp, 6-5:

3, nos Pee-Wees battent Morinville, 5-1;

6, nos Bantams battent l'équipe des C. de C., d'Edmonton, 10-7;

6, nos Pee-Wees battent Morinville, 7-3.

Feu Rosario Provost

Rosario Joseph Provost fut rappelé auprès du Père le 28 février. Après 77 ans de vie exemplaire, il rejoint sa soeur défunte, Soeur Marie-Eusèbe de Milan, et laisse sa femme, Ernestine; deux frères, Anthime et René; six soeurs: Mme Wifrid Martin, les Révérendes Soeurs Marie de la Réparation, Joseph-Auguste, St-Jean de la Croix, Ste-Catherine de Sienne; six enfants: Mme Paul Chauvet, Mme Lucien Tremblay, Mme Léonard Merkowsky, Mme Roger Letourneau, Lucien et Gabriel; puis, 25 petits-enfants.

Né le 4 septembre à Cherington, Qué M. Provost fonda son foyer à Westlock en 1908, où il demeura depuis.

Les prières furent récitées en l'église St-Joachim le 2 mars, et les funérailles le lendemain matin dans la même église. Nous garderons toujours un bon souvenir de ce vaillant patriote et nous espérons pouvoir le rejoindre au paradis

Don du pape

Nations Unies. — Le Saint Siège a fait parvenir mardi une contribution de $1,000 au fonds de secours à l'enfance des Nations unies, avec la bénédiction et les félicitations du pape.

C'est la treizième fois, en 13 ans, que le St-Siège fait une contribution.

30% et 7%

Les Canadiens français forment 30% de la population et pourtant leurs universités ne reçoivent qu'un million de dollars (du Conseil national des recherches) soit, proportionnellement 7% des sommes qu'obtiennent les institutions de langue anglaise.

Pour aider nos jeunes

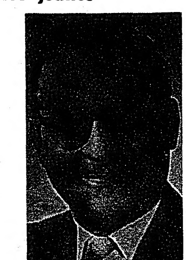
Beaucoup de parents se demandent où s'en va notre jeune génération, puisqu'elle est tellement différente de ce que fut leur propre jeunesse. Les jeunes sont en pleine confusion devant le monde adulte qu'ils ne comprennent pas, et les adultes se demandent quoi faire pour aider les jeunes à s'équilibrer.

Voici un pas concret vers la solution de ces problèmes: c'est la construction d'une maison de retraites pour les jeunes, tout à côté de la présente maison Etoile du Nord, à St-Albert — berceau de l'Eglise catholique en Alberta.

La ligue des anciens retraitants s'est penchée sur les besoins des jeunes, elle a sous-pèsé la situation, et a décidé d'aller de l'avant: il faut construire une maison de retraites pour nos jeunes. 'Construisons-la, payons-la, et les jeunes la feront vivre.'

L'objectif est de $75,000, pour une maison de 30 chambres.

Le comité de la souscription est dirigé par Bill W. Diachuk, son épouse Ollie, Rocky et Jean Forest, Ray et Betty Thomas, Marg Stumberg et Cliff Gallant.


William B. Diachuk dirige la campagne de souscription pour construire une maison de retraites pour les jeunes.

On croit que c'est la première fois que des laïcs se lancent d'eux-mêmes dans pareille entreprise, M. Diachuk est confiant que la campagne de souscription va aller bon train, elle est déjà en marche dans plusieurs secteurs de l'archidiocèse.

La lecture et les jeunes

Est-il vrai, comme certains le prétendent, que les étudiants lisent moins qu'autrefois ou qu'ils lisent n'importe quoi? — Non, dit M. Jean-Marie Beauchemin.

"La télévision pousse à lire", soutient M. Jean-Marie Beauchemin, secrétaire de la Fédération des Collèges classiques. Auteur d'un excellent article sur la lecture chez les jeunes d'aujourd'hui, que publie la livraison de février de "La Revue Imperial Oil", M. Beauchemin est d'avis que l'étudiant est plus avide des livres qu'autrefois et que le choix en est infiniment plus abondant.

C'est ainsi que "l'étudiant demande de plus en plus de livres de vulgarisation scientifique, des récits historiques, et semble délaisser le livre d'aventure et de fiction. Le phénomène se produit non seulement au niveau secondaire, mais aussi dans les dernières classes du primaire", écrit-il.

L'apport de la télévision et de la radio, "en stimulant le jeune à compléter ses connaissances", a aussi contribué à la multiplication des bibliothèques et leur fréquentation. "Il n'est pas rare de rencontrer des jeunes de niveau collégial qui lisent Camus, Mauriac, Huxley, Kafka, Sartre, Koestler, etc. "

"Doit-on craindre cette plus grande liberté en face de la littérature?", se demande l'auteur de l'article. "Il ne s'agit pas, somme toute, de fournir à l'enfant des idées toutes faites, mais de lui apprendre à penser. Ce n'est pas l'interdiction qui semble utile, mais avant tout l'éclairage qui accompagne les découvertes par la lecture." M. Beauchemin recommande "une intimité fondée sur la confiance entre l'adulte et le jeune, car sa lecture se fera à travers les yeux et le coeur de l'adulte." Il conclut ce point discuté en signalant que "la prudence excessive et la sévérité systématique conduiraient à un danger beaucoup plus grand: la révolte ou le tarissement de l'avidité intellectuelle".

Il constate que de plus en plus et insensiblement le livre entre dans la vie de tous les jours pour n'en plus ressortir. "Ces collections d'ouvrages pour la jeunesse sont maintenant disponibles à des prix abordables et elles complètent merveilleusement l'enseignement didactique.

MORINVILLE

Le 15 février, le P. Léopold Desgagné, C.Ss.R. et le P. Daniel Lavoie, C.Ss.R. se rendaient à Saint Albert, pour répondre à une invitation des Chevaliers de Colomb à un souper de circonstance.

Le 16, réunion des Dames de Sainte Anne et de l'Exécutif de la C.W.L. au presbytère.

Le 20, les éducateurs étaient convoqués à St-Paul où l'abbé Clément Fally, de icolet, leur donna des conférences sur le renouveau liturgique.

Le 22, les RR. PP. Desgagné, Lavoie et Bourret vont s'adjoindre à presque tous les prêtres du diocèse, à Saint-Paul, pour entendre l'abbé Fanly discourir sur le même thême. On se renseigna abondamment sur tous les changements à apporter dans la célébration de la messe, à partir du 7 mars prochain. On exerça les nouveaux chants, puis on assita, à la chapelle du séminaire, à une grand'messe face au peuple, chantée selon les rites nouveaux, Monsieur l'abbé Falvy donna l'homélie; les séminaristes altèrnèrent avec les prêtres présents pour les chants en langue vivante. L'initiation fut complète.

Le soir, il y avait, au séminaire, réunion du conseil diocésain de liturgie.

Le 24, les prêtres du doyenné se rencontraient à Morinville, en vue d'étudier en commun la mise à exécution des décisions de l'Episcopat canadien relatives à la liturgie renovée. De nouveau, l'abbé Farly fut l'âme de cette réunion, cependant que, de son côté, l'abbé Ricard présidait celle des prêtres ne parlant pas le français. Au cours de ces deux sessions, on aborda l'étude de la nouvelle liturgie sacramentaire.

Le soir, le R.P. Lavoie conduisait l'abbé Farly à Legal où les laïcs purent bénéficiers de ses leçons. Le 25, il partait pour Falher, ou l'on réclamait ses services de liturgiste très en vogue.

Le 27, festival des sports à Morinville. Garçons et filles rivalisèrent de prouesses sur la glace. La mauvaise température n'empêcha pas le public de se transporter à l'aréna pour y admirer nos futures vedettes du patin.

Le 28, grand événement pour les élèves de nos écoles françaises: c'est le festival de la Chanson française, La nombreuse assistance, très encourageante pour les participants, sait à quoi s'en tenir sur le beau succès d'un concert dont il y a lieu d'être fier. Le groupe de Morinville fut des plus voyants et des mieux vus, croyons-nous. Par leurs costumes très distinctifs, leur excellente tenue et la belle exécution de leur chant, dirigé par un maître tel que M. Georges Lavallée, nos écoliers et écolières purent soutenir avantageusement la comparaison avec ceux d'autres chorales qui paraissaient pourtant avoir conquis le plus de suffrages. Quels que soient leurs mérites respectifs, honneur à tous ces jeunes qui ont assuré à la Chanson française un magnifique triomphe; reconnaissance à tous ceux et celles qui se sont dévoués pour le si bien préparer!

Le soir, au centre paroissial, les dames de la C.W.L. accueillaient les invités à une partie de cartes organisée sous leur patronage.

Centrafrique

Un baptisé peu banal

(Récit d'un missionnaire)

Le Père Henri, de la Mission de Kouango, passant un jour dans un village, aperçut un malade étendu sur une chaise-longue. Il s'arrêta et constata que ce malade était à la dernière extrémité. Il l'instruisit rapidement des vérités les plus importantes de la religion et lui donna le baptême. A peine cet homme eut-il reçu ce sacrement qu'il commença à aller mieux. Il ne mourut pas comme prévu et fut rapidement guéri. Sa guérison, il l'attribua au baptême que le Père lui avait donné. Plein de zèle pour le service de Dieu, il se donna pour mission de supprimer les fétiches et tout ce qui sert au culte des esprits et du démon. Il changea de nom et se fit appeler "Ngoutidé" mot qui signifie: eau froide

Il faut vous dire que ces fétiches en qui les Africains reconnaissent le signe de la présence ou du moins de la puissance du démon sont non seulement un objet de culte mais aussi et surtout un objet de crainte. Dans la langue du pays on les appelle du nom de "Yoro". Personne n'oserait y toucher indûment, encore moins les profaner. Chacun est persuadé que tout sacrilège à leur égard serait suivi de mort rapide, punition exemplaire et vengeance de l'esprit offensé. C'était bien vrai autrefois parce que les féticheurs n'hésitaient pas à empoisonner ceux qui fasaient du tort au culte de ces esprits.

Quand les Africains virent Ngoutidé démolir les installations féticistes, prendre les fétiches avec mépris et les jeter au feu, ils furent effrayés de son audace. Ils s'attendaient à le voir mourir subitement en punition de sa hardiesse. Il n'en fut rien. Et Ngoutidé continua de démolir les lieux de culte païens.

C'est alors qu'on commença à penser que ce Ngoutidé avait dû recevoir de Dieu un pouvoir extraordinaire, nous dirions un charisme. On le considéra comme une sorte d'envoyé de Dieu. On lui attribua des miracles et des guérisons extraordinaires.

Maintenant on le considère comme un nouveau prophète. Tout ce qu'il dit est accepté et cru par l'ensemble de la population. Il a déclaré qu'il fallait abandonner les fétiches, les lieux de sacrifices païens et tout ce qui était consacré aux esprits, c'est à dire au démon. Les Missionnaires le disaient en vain depuis cinquante ans. Il a suffi que Ngoutidé ouvre la bouche pour qu'on obéisse. Il n'a appelé personne et les routes sont pleines de gens allant spontanément vers lui, emportant dans leur baluchon leurs yoros transmis pas leurs ancêtres et destinés maintenant à être jetés au feu. Beaucoup font à pied cent et même deux cents kilomètres pour accomplir leur pèlerinage. Il y en a qui sont morts de fatigue sur la route. L'hôpital de Bambari recueille ceux qui se sont blessés aux pieds sur les pierres du chemin et ne peuvent plus marcher.

Ngoutidé brûle les yoros qu'on lui apporte. A ceux qui sont venus à lui — il y a parfois une foule de plusieurs milliers de personnes — il donne le conseil de prendre le chemin de Dieu, c'est à dire d'aller à la Mission des Pères et surtout pas à celle des Protestants, il leur impose une croix de bois et leur donne sa bénédiction, promettant toutes sortes de maux à ceux qui retourneraient au culte des fétiches. On attache une grande importance à sa bénédiction.

Ce mouvement extraordinaire de conversion a atteint la région de Bakala depuis près de deux mois avec l'intensité d'un incendie de brousse. Il est remarquable que les premiers à partir vers Ngoutidé pour se débarrasser de leurs yoros furent ceux qui en avaient le plus, les chefs du culte, les principaux initiés. Il n'y a pas que les païens à prendre la route, beaucoup de chrétiens le font aussi, soit pour remettre les yoros qu'ils conservaient encore secrètement, soit simplement pour recevoir la bénédiction de Ngoutidé.

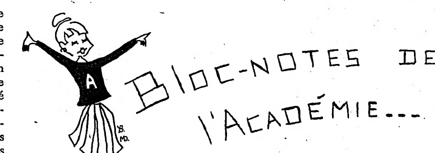
Quel est actuellement le résultat de ce mouvement? Au début, ne connaissant moi-même ni Ngoutidé ni sa doctrine, je suis resté dans l'expectative. Par ailleurs, c'était justement le moment des inondations, les routes étaient impraticables aux autos et je ne pouvais me rendre à Bambari pour me renseigner (Ngoutidé habite pour le moment près de Bambari). Je crus un moment que les nouveaux convertis se contenteraient d'une vue de l'esprit: ils avaient renoncé au démon, s'étaient déclarés pour Dieu et cela leur suffirait.

Je me trompais. Je pense aussi qu'ils attendaient de connaître mon opinion. Quand ils m'ont vu que je n'étais pas contre leur prophète et que même je semblais l'approuver, ils sont venus à la messe le dimanche puis ont demandé des catéchistes pour les instruire. C'est ainsi, que certains villages du centre de Bakala, qui depuis cinq ans étaient complètement réfractaires à toute instruction religieuse, ont maintenant tous les soirs un catéchisme auquel assistent plus de 20 adultes. Si j'avais assez de catéchistes je pourrais en placer un dans tous les village de la brousse, La nouvelle église de Bakala, risque devenir trop petite. Auparavant, j'étais satisfait quand il y avait à la messe une assistance de deux cents personnes; maintenant il y en a plus de quatre cents et ça augmente chaque dimanche.

Quel sera l'avenir de ce mouvement religieux? Sera-ce un feu de paille? Il semble que non parce que là où Ngoutidé a commencé son apostolat voilà environ deux ans, dans la région de Kouango, l'élan vers Dieu s'est maintenu. Après deux ans de catéchuménat les gens vont être baptisés ce mois-ci. Ils sont un millier et d'autres suivront. La persévérence sera-t-elle pareille à Bakala? Espérons-le.

Le cas Ngoutidé est très intéressant, mais aussi très dangereux. D'après ce qu'on peut savoir, le nouveau prophète reste orthodoxe dans ses paroles. D'ailleurs il parle très peu et se cantonne pour le moment dans la mission qu'il s'est donnée d'expulser les yoros païens. Pour le reste, il s'en remet aux Missions catholiques auxquelles il envoie ses visiteurs. Mais que c'est périlleux pour ce chrétien, à peine instruit de sa religion de voir les foules à ses pieds! . . .

(Fides, 9.1.65)



Nous venons de vivre une semaine très intense: notre Semaine Etudiante '65. Nous avons réfléchi sur la part que nous, les jeunes devons jouer maintenant pour préparer notre demain. En conséquence, nous avons examiné notre milieu, l'école, et nous avons proposé des changements qui pourraient l'améliorer. Nos suggestions ont été nombreuses. Nous savons qu'elles ne sont pas toutes acceptables, mais nous espérons en réaliser quelques-unes. Denise Laing du Comité de Publicité vous renseignera davantage sur nos activités de la semaine.

Au festival français, le 28 février, l'Académie fut représentée par un groupe d'élèves de la douzième année, qui ont pris cette initiative, étant donné que notre maîtresse de chant est encore retenue par la maladie. Le groupe formé de Michelle Diamond, Joanne Pétrin, Gaétane Bergeron, Lorraine Nobert, Doris Goudreau, Madeleine Dozois, Yvette Baril et Gloria Hittinger ont présenté deux chansons folkloriques: "Le petit Negro" et "Verte Campagne". Elles étaient accompagnées au piano par Paulette Gamache de la onzième année. Nos félicitations aux filles pour leur beau travail et la présentation charmante de ces deux numéros. L'Académie est fière de vous! Les filles ont tellement bien fait que nous leur avons demandé de répéter leurs chants à notre soirée récréative du Mardi Gras.

L'organisation de cette soirée était le résultat de nombreuses demandes de la part des filles. Un thème "western" dominait et un décor très bien réalisé nous mettait complètement dans l'atmosphère de ce thème. M. Paul Tellier, notre maître de cérémonie, présidait comme notre shérif. Il a bien su conduire les activités avec gaité et enthousiasme. Toutes, nous voulons remercier sincèrement M. Tellier pour ses services qui ont contribué au succès de notre soirée. Et notre soirée a tellement été un succès que nous n'avons qu'un regret: le manque de plusieurs autres soirées comme celle-là.

Linda Drouin

* * *

La Semaine Etudiante à l'Académie

Quelle belle semaine nous avons passée! Jeunesse de demain, nous voulons faire nos preuves. Ensemble, nous avons discuté nos problèmes et travaillé à rendre notre école meilleure. Et maintenant, voilà un petit compte-rendu de notre semaine.

Chaque matin, grand ralliement au gymnase. Nous commençons par le chant de la Semaine, "C'est aujourd'hui demain", accompagné au piano, soit par Michelle Diamond ou Suzanne Beaubien. Ensuite avec Cécile St-Pierre, nous récitons la prière du jour, préparée tout spécialement par le comité de liturgie. Joanne Pétrin, notre grande responsable, nous donne un petit mot sur le thème de la journée après quoi nous remontons avec plus d'enthousiasme dans nos classes respectives.

Lundi, S. Supérieure vient nous donner un petit mot d'encouragement. Elle nous dit chanceuses d'avoir cette belle expérience pour nous mieux préparer à une vie féconde dans notre société de demain. Il faut commencer par nous ouvrir à nos petits problèmes pour être capables plus tard de nous ouvrir à de plus grands problèmes. Elle trouve notre chanson merveilleuse car elle contient de très belles idées — le temps des opinions, des horizons, à l'infini.

LUNDI: "A nous la parole"

Cette semaine, nous allons travailler à nous intégrer dans notre société à nous: l'école. Alors, aujourd'hui, nous allons regarder le pour et le contre de plusieurs structures de notre Académie et nous donnerons nos suggestions. Chaque classe est divisée en trois commissions qui étudient, l'une la vie de classe, l'autre, la vie de l'école, et la troisième, la vie des organismes. En douzième, ce sont Lydia Bruneau, Gloria Hittinger et Michelle Diamond qui se chargent des groupes. En onzième, ce sont Denise Baxter, Eloise Pétrin, et Antoinette Bachen et en dixième: Julie Quinn, Louise Bernard, et Lynne Meunier. L'on ne dirait vraiment pas que c'est lundi car toutes sont très éveillées et les discussions vont bon train. Espérons que quelques-unes de nos suggestions seront mises en force.

MARDI:

"Avons-nous fait notre part?"

Maintenant que nous avons trouvé plusieurs choses qui font défaut dans notre société, nous nous examinons pour voir ce que nous, personnellement, nous avons fait pour participer à la vie des organismes. Nous regardons aussi ce que nous n'avons pas fait et les conséquences de notre participation. Mais, nous ne voulons pas en rester là et alors, nous regardons vers l'avenir. Que suis-je prête à faire pour améliorer le sort de l'Académie? Et, parmi tout ce parlement un appel tout spécial nous est lancé par Carmen Pomerleau pour notre messe de vendredi. Est-ce que chacune pourrait donner quelques sous?

MERCREDI: "Faisons nos preuves"

Aujourd'hui, nous avons une journée modèle à mettre sur pied. Oui, demain, sera notre journée idéale et toutes les filles et les maîtresses veulent en faire quelque chose de bien. L'on se prépare des cours dynamiques, un souper de classe et une soirée récréative. En ce qui concerne les cours, par exemple, la onzième demande de travailler au laboratoire pendant la leçon de science, d'avoir une discussion sur le Vietnam durant la leçon de Sciences Sociales, d'avoir de petits discours par les élèves pendant la classe de français et d'anglais, et ainsi de suite. Chacune se donne la main pour que la journée du lendemain soit un succès. Dans la classe de 12e, l'on se promet un souper de "chicken on the way". En 11e, nous ferons notre propre petit repas. Les unes apporteront les sandwiches, d'autres, la soupe en conserve, d'autres des gâteaux etc. En 10e, chacune apportera sa part, le tout sera ensuite mis en commun pour un bon souper communautaire. Pour la partie de tobaggans, quelques-unes apporteront les tobaggans, d'autres des cartons et chacune son beau sourire. Oui, demain sera une belle journée.

JEUDI: "A l'oeuvre"

Aujourd'hui, c'est notre journée idéale. Chacune s'efforce de mettre en pratique ce à quoi elle s'est engagée hier. Vraiment, je crois que les maîtresses en étaient enchantées. Les filles sont actives aujourd'hui. L'on demande des questions, on donne ses opinions, on travaille avec ardeur car ce soir, pas une minute sera libre pour des études. Mais ce ne sera pas perte de temps puisque nous allons vivre ensemble une expérience qui nous aidera à nous connaître mieux. A quatre heures, nous avons quelques minutes pour glisser dans nos pantalons et nos gilets et ensuite nous retournons à nos classes respectives pour une autre bonne discussion sur nos découvertes de la semaine tout en nous rassasiant d'un fameux souper. Mais j'allais oublier: Aujourd'hui, puisque c'est une journée modèle, chacune doit payer un sou pour la Sainte Enfance chaque fois qu'elle parle en anglais. Notre bourse pour les missions s'est donc enrichie quelque peu. Vers six heures trente, nous partons en chantant pour "Rainbow Valley" où nous nous amusons beaucoup. Quel plaisir de glisser en bas d'une côte en tobaggan, en traineau, sur des cartons! Et quelle découverte de bonnes amies! La veillée est très joyeuse. Au retour, un bon goûter au "hamburger" nous attend. Mais après quelques danses dans le gymnase, chacune se retire car il faut bien se reposer un peu. Demain, une autre journée très remplie nous attend.

VENDREDI:

Ah! les filles sont un peu raides ce matin! Mais envisageons cette dernière journée avec courage. Nous sommes encore jeunes. Aujourd'hui nous avons une belle messe communautaire à onze heures. Denise Servant est notre commentatrice tandis que S. Madeleine-de-l'Espérance nous aide dans nos chants. Qu'il fait bon de nous sentir ensemble avec le Christ à notre tête! Dans l'après-midi, Lorraine Nobert, avec Paulette Lorieau, Alice Lessard, Léanne Forest, et S.Marie-de-St-Joseph nous présente un panel très intéressant sur toutes les découvertes faites durant la semaine, chez les professeurs autant que chez les élèves. L'Académie a certainement plusieurs choses à améliorer mais elle a aussi beaucoup de bon. Grand merci à S. Marie-de-Saint-Joseph, qui a bien voulu nous faire part de l'opinion des professeurs dans ce domaine. Nous sommes contentes de savoir qu'elles sont toujours prêtes à nous aider dans nos entreprises, qu'elles sont pour des activités extra-scolaires pour autant que ces activités ne nous dérangent pas dans nos études. Merci aussi pour les mots d'encouragement de Mgr Ketchen, de Soeur Supérieure et de Mlle Florence Gobeil.

Oui, notre semaine fut merveilleuse! Mais elle n'est pas finie avec le panel de vendredi. C'est là plutôt qu'elle commence. Il faut que ces suggestions que nous avons données, ces bons conseils que nous avons reçus, ces résolutions que nous avons prises se continuent. Notre Académie, il faut travailler sans cesse à l'améliorer. Notre école, c'est notre société. Faisons notre part.

Denise Laing,
comité de publicité.

PLAMONDON

mariage

Le 1er mars eut lieu le mariage de Yvonne, fille de M. et Mme Valmore Plamondon, à Ernest, fils de M. et Mme Clift Plamondon. Les filles d'honneurs étaient Mlles Thérèse Gauthier et Henriette Proulx. Les garçons d'honneur étaient Marcel et Raymond Plamondon, frères du marié.

La messe nuptiale fut célébrée par M. l'abbé Martineau, curé, à midi et trente. Un dîner intime fut servi chez M. Clift Plamondon. A 5.30, il y eut réception et banquet à l'Hôtel Pélican, Georges Richard comme maître de cérémonie. A 9 hres, une danse réunissait tous les parents et amis à la salle communautaire. Les jeunes mariés, à qui nous souhaitons une longue vie comblée de bonheur, demeureront à Avenir.

soirée dramatique

Vendredi le 5 mars, notre cercle dramatique, dirigé par M. Paul Piquette, nous donnait une autre soirée très intéressante, deux pièces comiques, en un acte. Tous les acteurs ont rendu leurs rôles à la perfection et furent chaleureusement applaudis. La salle était remplie comme à leur première soirée.

ça et là

M. et Mme Paul Piquette et famille ont fait une visite à Edmonton, chez M. et Mme Francis Gervais, et M. et Mme Jack Buebler.

Nous offrons nos sincères condoléances à Mme Albert Gaudette qui a perdu sa mère, Mme Herménégilde Le Boeuf, décédée à Edmonton.

Prompt rétablissement à nos malades, qu'ils soient à la maison ou hospitalisés.

Annonces classées

PROFESSEURS DEMANDES

Le Conseil des Ecoles Séparées d'Edmonton sollicite des applications de la part de professeurs qualifiés pour tous les grades, à commencer au 1er septembre 1965.

Appliquez auprès de M. F.-E. Connelly, directeur du recrutement des professeurs, Ecoles Séparées d'Edmonton, 9607-106e rue.

Téléphone: 429-2751.

PROFESSEURS DEMANDES

La Commission du District Scolaire St-Paul, N. 2228 désire des professeurs au niveau élémentaire et junior pour septembre 1965. Boni: professeurs de français de l'A.C.F.A.

Echelle de salaires 1964-65

1) 3200 - 4700
2) 3800 - 5700
3) 4500 - 6600
4) 5000 - 8300
5) 5500 - 8715
6) 6000 - 9130

S'il vous plait, écrire à S.D. Lefebvvre, surintendent, St-Paul, Alta.

ST-JOACHIM

Funérailles

Les funérailles de M. Rosario Provost eurent lieu le 3 mars en l'église St-Joachim.

Le service fut chanté par le Rév. Père Bidault, o.m.i., et l'inhumation au cimetière Ste-Croix.

Il laisse dans le deuil son épouse, quatre filles et deux garçons.

Mme Paul Chauvet, Legal; Mme Lucien Tremblay, Bonnyville; Mme Léonard Merkowsky, et Gabriel de Westlock; Mme Roger Létourneau, d'Edmonton; Lucien, St-Albert; Deux frères, six soeurs dont cinq sont religieuses.

A la famille éprouvée, nos sincères condoléances.

* * *

Une maison de retraites pour les jeunes.

Notre paroisse compte un bon nombre d'anciens retraitants et retraitantes. Nous comptons sur leur générosité pour assurer la construction de cette oeuvre éminemment apostolique.

Veuillez recevoir avec joie les personnes qui au nom des paroissiens de St-Joachim iront frapper à votre porte. Nos jeunes ont besoin de votre don, modeste ou généreux, pour que s'élève prochainement une maison où tous ceux qui la fréquenteront trouveront le réconfort et la paix du coeur.

Dames de Ste-Anne

Le 17 mars assemblée mensuelle des dames de Ste-Anne. A 8 hres Soeur Françoise Cabrini, travailleuse sociale à Pineview home, donnera une conférence sur le problème des filles-mères. Toutes les dames de la paroisse sont cordialement invitées à assister à cette conférence, qui aura lieu au salon paroissial.

Voyages

M. Joseph Latour et M. Raymond Robert sont présentement en visite dans la province de Québec. Ils se rendront à Dolbeau, où ils visiteront Soeur Carmel du St-Esprit o.c.d., fille de M. et Mme Joseph Latour.

M. et Mme Robert Croteau sont actuellement en voyage à Victoria, C.B. chez leur fille Madeleine.

M. Albert Parent de Donnelly, a passé quelques-jours chez M. et Mme Irénée Turcotte.

M. Alphonse Sylvestre est de retour de Saskatoon.

LEGAL

décès

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Dominique Coulombe, survenu dimanche matin, après une semaine seulement de maladie. Elle était âgée de 63 ans.

Pleurent sa perte son époux, M. Dominique Coulombe ses seize enfants Emilien, Marcel, Eugène et Clément de Legal; Roland, Raoul, Ferdinand, Laurier et Dominique, d'Edmonton; Lucien de Beaumont et Maurice de Montréal; Mme A. Gameau (Lucienne) d'Edmonton, Mme R. Gosselin (Germaine) de Calgary, Mme Gilles Leroux (Céline) de Montréal; et les Révérendes Soeurs Jeannine, s.g.m., de Montréal, Dolores, s.g.m., de Trois-Rivières.

Elle laisse un frère qui est curé de Letellier au Manitoba, un frère à Legal et une soeur à Calgary.

Tous ses enfants et petits-enfants étaient présents aux prières de lundi soir et aux funérailles qui eurent lieu mardi. A la famille, nos sincères condoléances.

Saint-Albert

Notre paroisse était bien représentée au Festival de la chanson française, le 28 février. Un choeur de 36 enfants, de huit à treize ans, était dirigé par Mlle Pauline Vaugeois.

Plusieurs des enfants étaient des anglophones. Mlle Anne Martindale, d'Edmonton, accompagnait les chants; 'La ronde des petits lurons', 'Marin', 'La tourtière'.

En les félicitant, le juge nota que l'accent était excellent, surtout dans un coeur mixte dont plusieurs n'ont pas le français comme langue maternelle.

Merci sincères à tous ces jeunes qui nous donnent un exemple de ce qu'on peut faire avec le désir d'être vraiment Canadien. Gros merci à Mlle Vaugeois, leur directrice si dévouée; à Mlle Martindale qui a assisté à toutes les pratiques et aux parents qui sont venus en grand nombre encourager leurs enfants. Puisse ce choeur de chant continuer à se mériter de beaux lauriers.

Baptême

Christine, fille de M. et Mme Maurice Despins, Parrain et marraine, M. et Mme Omer Despins.

En Israël, la femme doit rester "femme"

Tel Aviv. — Le gouvernement d'Israël vient d'ordonner aux femmes du pays de porter des jupes en dehors des exercices de l'armée. On sait que les jeunes Israëlites s'enrôlent dans l'armée et peuvent aussi bien creuser des tranchées et manier le fusil.

Une mère indignée par un règlement qui défend le port du pantalon pour les jeunes filles, écrivit au parlement.

Rien n'y fit. Le gouvernement maintient toujours le règlement.

Chevaliers de Colomb

La convention des districts No. 3 et No. 4, le 28 février dernier peut être considérée comme un événement historique pour les Chevaliers de Colomb d'Edmonton: ce fut l'ouverture officielle de leurs nouveaux quartiers généraux.

Mgr Anthony Jordan, archevêque, présida la cérémonie d'inauguration à laquelle assistait une garde d'honneur composée de Chevaliers du Quatrième Degré, le Loyal Navigateur Sieur Chevalier Arthur St-Pierre et le loyal Capitaine Sieur Chevalier Edward Christie.

Après une ouverture de bienvenue par le président du Chapitre M. John Keats, Mgr parla aux délégués au sujet des accomplissements des Chevaliers dans le domaine des oeuvres de charité et félicita le Chapitre pour avoir apporté coordination dans leurs efforts.

L'Ex-Député d'Etat M. Guy Beaudry présenta au Chapitre une plaque mémoriale "John Fitzgerald Kennedy" et une photographie des anciens Officiers d'Etat lesquels furent responsables pour la formation du Chapitre et l'énonciation de sa constitution.

Le Député de District M. Arthur de Rocquigny fit la présentation au nom de M. Beaudry. Le Député de District M. Gerry Woods présida la première partie de la convention. Dans son ouverture il remercia le Très Révérend Mgr J.R. Ketchen pour avoir bien voulu remplacer l'Aumônier d'Etat le très Rév. Père T. Kroetch qui fût empêché d'assister à la cérémonie.

Les membres présents à la convention firent une pause à 2 heures de l'après-midi. Après le léger dîner qui fut servi aux membres, M. de Rocquigny prit la Chaire. Durant cette période, le Trésorier d'Etat M. Tony Whelan présenta un résumé du Fond de la Librairie St-Joseph, il annonça que les Chevaliers ont déjà contribué $35,000.00 à cet effet et qu'ils ont promis $20,000.00 de plus en vue de compléter leur participation à ce projet.

Avant d'annoncer l'ajournement de la réunion le Député d'Etat M. Ben McIntosh s'adressa aux délégués et rappela aux Chevaliers de toujours agir avec courage et compréhension lorsqu'il s'agit de défendre les droits de l'homme, notre constitution nationale et les lois de Dieu, et de se tenir sur leur garde afin que les lois morales et éthiques de notre société ne soient jamais déracinées par les tentations de ce monde.

JOUSSARD

M. Roland Bédard est de retour à la maison, après avoir subi une opération à l'hôpital de High Prairie.

Bienvenue à la famille de M. et Mme Ken Enders (R.Marie Charrois) qui nous arrive d'Edmonton.

Les Dames de Ste-Anne organiseront des parties de cartes pour tous les dimanches du carême. La première débuta dimanche dernier avec une belle assistance et beaucoup d'enthousiasme. Les heureux gagnants de cette soirée furent Mme Julien Carrier et M. Hervé Carrier. Les profits vont à la paroisse.

La paroisse de La Corey fête le 15e enfant de M. et Mme Louis Bureau



Le 10 février dernier, M. et Mme Louis Bureau de La Corey étaient les heureux parents d'un nouveau poupon. C'était une belle grosse fille de onze livres, leur quinzième enfant. Le 17 février, notre curé, l'abbé Rosario Grondin, baptisait la nouvelle paroissienne en présence d'un certain nombre de gens de la paroisse. Les parrain et marraine furent M. Edgar Hébert de Fort Kent et Mlle Paulette Bureau, soeur de l'enfant. L'enfant porte les noms de Marie Doris. Nos plus chaleureuses félicitations aux heureux parents pour leur belle et grande famille.

Dimanche après-midi, le 28 février, M. et Mme Louis Bureau avaient le très grand honneur de recevoir dans leur demeure Son Excellence Mgr Lussier, Evêque de St-Paul. Cette visite fut très appréciée de la famille de M. Bureau à l'occasion de leur quinzième enfant. Sur la photo ci-dessus, vous remarquez Son Excellence entouré de la famille Bureau, et tenant dans ses bras le nouvel enfant. Son Excellence s'est montré une fois de plus le père, le vrai pasteur de ses fidèles. Il aime à rencontrer ses enfants spirituels. La parole de Notre-Seigneur s'applique très bien pour lui ici: "Laissez venir à moi les petits enfants". Voici dans l'ordre habituel les noms de tous les enfants que vous voyez sur la photo: à l'arrière, Gisèle, Aline, Pierrette, Guy; 2 rangée: Mme Bureau ayant dans ses bras Nicole, Son Excellence portant le nouvel enfant, Roger, Marc, M. Louis Bureau, enfin, Colette, Monique, Denis et Rita. Quatorze enfants vivants.

Egalement le dimanche soir, le 28 février, fut organisée une fête surprise à la salle paroissiale pour célébrer en quelque sorte la naissance du quinzième enfant de M. et Mme Louis Bureau. Tous leurs amis de la paroisse étaient présents et étaient heureux d'assister à cette fête paroissiale. Il y eut chants, musique, etc. Il leur fut offert un beau panier de surprise dans lequel Mme Bureau a trouvé du linge de bébé et différents articles d'utilité. Pour conclure le tout, M le curé, au nom de tous, a félicité les heureux parents et a encouragé les belles et grandes familles chrétiennes. Après un délicieux goûter, préparé par les dames de la paroisse, chacun est parti content en manifestant le désir d'autres soirées semblables. Notons aussi que quelques parents de Fort Kent et de Bonnyville étaient présents à cette soirée.

* * *

Nous étions heureux de voir revenir dans la paroisse M. Denis Lauzon qui passa un certain temps à l'hôpital général d'Edmonton, par suite d'une intervention chirurgicale. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

Il s'est fait quelques changements dans le choeur de notre église en vue du renouveau liturgique. La messe se dit maintenant face au peuple. Tous les gens semblent contents de cette nouvelle façon de faire. Aidée d'un commentateur ou d'un lecteur, l'assistance active sera plus facile pour tout le monde. Les travaux dans l'église ont été faits par M. Frédéric Labonté de La Corey. Grâce à son habilité et à son bel esprit de travail le tout a été prêt à temps. En plus nous avons eu quelques pratiques de chant en groupe en vue de la grand'messe du dimanche. Au premier abord, il semble y avoir une très bonne réaction à tout ce renouveau qui nous permettra très certainement de participer d'une manière plus active et plus compréhensive à la messe et aux différents offices religieux.

Durant la fin de semaine du 7 mars, M. et Mme Léon Bureau ont reçu la visite de leur fille d'Edmonton, M. et Mme François Gagnon. Egalement cette même fin de semaine, M. et Mme Denis Bérubé de Beaumont ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Pierre Lauzon. Il y a 15 jours, M. et Mme Napoléon Ouellet avaient la visite de leur fille d'Edmonton, Mlle Rose-Marie. En ce même temps, M. Gilles Ouellet, étudiant au petit séminaire de St-Paul, a passé la fin de semaine dans sa famille, M. et Mme Amédée Ouellet.

A CBX et CBXAT - 1
samedi, 11 a.m.

Raymond Laplante a vu...
..."la faim des autres"

par Gisèle Théroux

Une pipe. Des sourcils épais, en broussaille, au-dessus de prunelles noires. Raymond Laplante me reçoit dans son bureau de Radio-Canada.

Qui ne connaît Raymond Laplante? Il a fait partie de la première équipe de reporters de Radio-Canada. C'est un as du reportage. Il a rencontré un grand nombre de personnalités dans des domaines très variés: chanson, théâtre, cinéma, actualité.

Mais, de tous ses reportages, une caractéristique domine: le sens humain qu'il va chercher, qu'il découvre, qu'il met en valeur chez toutes les personnes qu'il rencontre. Il possède l'art de s'effacer et de laisser place à la personne interviewée.

Avec l'équipe de production de la série télévisée **la Faim des autres,** il a fait, en Amérique du Sud, un voyage qui l'a conduit dans six pays: Chili, Pérou, Colombie, Brésil, Vénézuéla, Mexique. Cette série a débuté à la télévision le 1er mars.



— Qu'est-ce qui vous a le plus frappé?

— La misère; elle vous prend à la gorge. Une misère qui fait mal au visiteur qui arrive dans ce pays et à laquelle on ne peut s'habituer. C'est au retour que l'on en saisit encore davantage toute la profondeur et l'étendue.

Au cours de ce voyage, Raymond Laplante a vu, là-bas, différents organismes officiels à l'oeuvre, comme les Nations Unies et l'Alliance pour le progrès, entre autres. La tâche de ces associations officielles est plus facile auprès des Latino-Américains qu'auprès des Africains, par exemple. Mais il y a tant à faire dans tous les domaines! Le groupe qui l'a le plus impressionné est celui des Travailleurs de la Paix. Ce plan d'aide à l'Amérique latine a été mis sur pied par feu le président Kennedy et a été défini à la conférence de Punta del Este, en août 1961. Ce sont de jeunes Américains, hommes et femmes, qui consacrent deux ou trois années de leur vie auprès de ces Latino-Américains. Ils s'intègrent doucement dans la vie des autochtones. Dans leur plan d'action, aucune directive n'est prévue. Ils suggèrent. Leur succès est d'ordre psychologique. Le peuple les accepte maintenant très facilement.

Raymond Laplante, tout en racontant, fume toujours sa pipe et parfume le petit bureau où nous sommes. "Dites donc, là-bas, avez-vous pu vous ravitailler en tabac?" —"J'ai eu beaucoup de difficultés. J'ai dû, à un certain moment douloureux, fumer une sorte de paille. Mais ce moment fut vivte oublié quand j'ai goûté au piscol C'est une sorte d'alcool péruvien".

Dans les régions visitées par Raymond Laplante, la misère, une extrême misère est le lot de la majorité. La plupart des habitants sont analphabètes, souffrent de sous-alimentation, vivent dans des "barriades", sorte de taudis, que l'on trouve partout et qui n'offrent même pas la moindre hygiène.

Ce spectacle, vu pendant sept semaines, devient ahurissant et ne reflète qu'un peu seulement la grande misère de ce peuple. Il y a aussi un certain amorphisme qu'il faut secouer. Que ces gens reçoivent nourriture, aide financière, d'accord. Mais là n'est pas la solution à leurs problèmes. Il faut les aider à s'aider eux-mêmes. Présentement, on forme des techniciens en grand nombre et dans tous les domaines.

Raymond Laplante, reporter de talent se double d'un amateur d'aviation et de photographie. Il a d'ailleurs rapporté des photos extraordinaires, surtout de Sao Paulo, ville du Brésil comptant 6,000,000 d'habitants, royaume du café et ville qu'il a particulièrement aimée.

Cet as du reportage se dirige de plus en plus vers le reportage à aspect sociologique. Avec Raymond Laplante, les téléspectateurs referont ce voyage en Amérique du Sud qui leur fera voir que sur notre pauvre terre où subsiste la misère, il y a place pour l'amour, la charité et le don de soi . . .

Raymond Laplante reprend sa pipe et en volutes de fumée dessine ses souvenirs, couleur d'espérance.

On a vu des renards roux, note Sélection du Reader's Digeste de mars, entraîner dans une chasse de quatre jours toute une meute de chiens. Le renard roux n'est pas rusé que dans les fables. Plus on le chasse, plus on le traque, plus il devient malin. Combien de chiens, par exemple, se sont noyés en poursuivant l'animal futé et plus léger qui les entraînait sur une couche de glace trop mince pour leur poids!

Parlons français, et parlons-le bien !

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

Lundi au Vendredi

6.50—ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Chez Miville
7.28—Manchettes
7.30—Chez Miville
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.18—Radio-réveil
8.28—Manchettes
8.30—Radio-réveil
8.45—Auj. dans l'histoire
9.00—Nouvelles
9.05—Avec Simone
9.10—La Rigodon
9.45—Propos, fantaisies, chansons d'autrefois
10.15—Témoignages
12.30—Journal agricole
12.45—Vie de femmes
1.30—Partage du jour
2.00—A nous, mesdames
3.05—A nous, mesdames
4.45—Salut les copains
5.45—Radio actualités au jour le jour, sports, nouvelles
5.50—Chronique sportive
5.55—Nouvelles
6.00—Les plus belles voix
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.10—Les plus belles voix
6.45—Chapelet
7.00—30 minute d'infor.
7.30—(selon le Jour)
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Est-ce ainsi que les hommes vivent?
11.00—Sous l'abat-jour
11.55—Radio-ouest
12.05—Pensée du soir
Fin des émissions

Lundi:

1.30—Les souris dansent
7.00—Le Clavecin
7.15—Serenade
7.30—Revue des arts et des lettres
8.30—Sur toutes les scènes

Mardi:

1.30—Entretiens chansons
7.00—D'amour et de chansons
7.30—Petit ensemble vocal
8.30—Regards sur le Canada français
9.00—Concerts sym.

Mercredi:

1.30—Les souris dansent
7.00—Toute la gamme
7.30—Serenade
8.30—Concert du mer.

Jeudi:

1.30—Entretiens chansons
7.00—Temps de ref.
7.30—Récital d'orgue
8.30—Petites symphonies
9.15—Paysages et musique
9.30—Place publique

Vendredi:

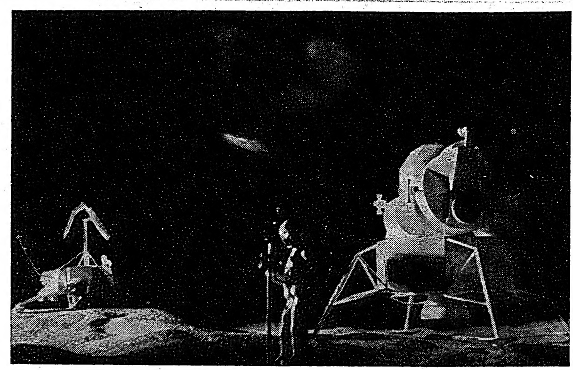
1.30—Les souris dansent
7.00—Toute la gamme
7.30—Chasse a l'Inconnu
8.30—Petit concert
9.00—Chorale du Canada français
9.30—Serenade

Samedi:

6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7,30—Nouvelles
7.00—Musique en tête
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.18—Musique en tête
8.28—Manchettes
8.45—Auj. dans l'histoire
9.00—Tante Lucille
9.30—Par un beau samedi
10.00—Nouvelles
10.02—Vos souhaits
10.30—Beau samedi AM
11.00—Radio-journal
11.10—Par un beau . . .
11.15—Vers demain
11.30—Par un beau . . .
12.00—Angélus
12.02—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Rivière-la-paix vous invite
1.30—Visite chez les Chansonniers
2.00—nouvelles
2.02—Salut les copains
3.00—Radio-journal
3.05—Salut les copains
3.58—Nouvelles
4.00—Prog. italien
4.30—Musique pour tous les goûts
5.00—Radio-journal
5.10—Musique pour tous les gouts
5.55—Chronique sportive
6.00—Radio-journal et reportage
6.30—N.H.L.
8.45—Samedi soir avec Paul
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Samedi soir avec Paul
12.00—Nouvelles

Dimanche:

8.55—Bonjour
9.00—Nouvelles
9.02—Prog. Cris
9.30—Ballade musicale
10.00—Météo
10.02—Ballade musicale
10.30—Terre Nouvelle
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Vie croissante
12.45—Musique en dinant
1.00—Prog. italien
2.00—Prog. hollandais
3.00—Prog. polonais
3.00—Prog. allemand
4.30—Heure du rosaire
5.30—Opéra du dimanche
8.00—30' d'infor.
8.30—Cabaret du soir
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Terre nouvelle
11.00—Sous l'abat-jour
12.00—Nouvelles et sports sports
12.05—Recueillement
Fin des émissions



L'homme sur la lune. Depuis bien longtemps nous connaissons l'expression **il est dans la lune.** Possible qu'avant la fin de la présente décade, nous puissions dire il y a **un homme sur la lune.** Avec les récentes photos de la lune renvoyées par Ranger VII, on se demande si l'homme pourra aluner. Il semble que la surface lunaire soit écumeuse, et on doute que l'homme s'y enfonce avec son équipement.

Amours, délices et orgues

par Clarendon

C'était le 20 septembre 1952, en la cathédrale de Chartres. L'immense vaisseau avait refusé des passagers. Ce soir-là, Marcel Dupré donnait un récital d'orgue au profit de la restauration du château de Versailles. A l'entendre, on aurait souhaité que le bénéfice du concert allât à la réfection des orgues: elles criaient misère et, bien que l'illustre organiste apportât à les faire briller toutes ses amours, elles ne nous dispensaient nulles délices. Pour une fois, le fameux exemple de grammaire avait menti...

En bas, seuls les connaisseurs devinaient l'embarras du maître. Les auditeurs moins informés admiraient les accents qu'il arrachait aux tuyaux enfermés dans le magnifique buffet de Robert Filleul. Le talent de l'interprête et la beauté du meuble faisaient illusion: c'est le danger de telles crémonies. Toutefois, la mine sombre de Marcel Dupré, quand nous l'accueillîmes à la descente de la tribune, en disait plus long qu'une diatribe. Il répondit à peine à nos félicitations, multiplia les saluts réticents et s'en fut, jetant un regard chargé de rancune sur l'instrument qui lui avait résisté.

Voulant en avoir le coeur net, je fis un beau jour l'ascension de l'escalier obscur dont l'hélice s'enfonce dans l'épaisseur d'un mur latéral. Placé sur le côté droit de la nef, de manière à dégager la rosace du portail, l'orgue de Chartres sonne à mi-hauteur de l'allée centrale, ce qui lui assure une efficience remarquable. D'en bas, il ressemble à un insect formidable, agrippé de ses longues pattes d'acier au flanc de l'édifice. En haut, je trouvai l'organiste titulaire, Victor Ruello, qui faisait visiter l'instrument à un jeune homme enthousiaste. Descendant d'une lignés d'imprimeurs, Pierre Firmin-Didot examinait, jeu après jeu, tous les registres de l'orgue, assemblait les timbres et hochait la tête devant des notes obstinément muettes. De la tribune, l'orgue ne faisait plus la moindre illusion. Par le moyen d'échelles, nous pénétrâmes dans les entrailles du monstre, qui, pour une fois, méritait le nom dont on l'affuble par tradition. Au lieu d'une armée de tuyaux fourbis, prêts à cracher leur mitraille sonore, nous trouvâmes une artillerie décimée. Ce n'étaient que bombardes aplaties, flûtes effondrées, vergettes à la dérive, équerres brinquebalantes, tubes oxydés, porte-vent rompus, mécanisme désarticulé: la guerre avait passé par là — au propre comme au figuré Le démontage des vitraux et leur remplacement par des toiles huilées ou des panneaux de vitrex avaient laissé se développer à l'intérieur de la cathédrale une humidité dommageable. La neige elle-même s'était engouffrée par des ouvertures mal protégées. Les rudes hivers de l'occupation avaient porté le coup de grâce à un organisme affaibli qui s'en allait, tel un humain, des jointures, du coeur et des poumons.

Au reste, même en parfait état, l'orgue de Chartres, conçu tel qu'il l'est actuellement, ne serait pas déclaré "bon pour le service". Six siècles d'usage, des restaurations incomplètes suivies de rafistolages de fortune, des soins funestes prodigués au siècle dernier par des assassins ont achevé l'orgue. La cathédrale a un bâillon qui l'empêche de parler. Chartre est muette.

Pour lui rendre une voix digne de son visage et capable de chanter les louanges du Très-Haut dans la langue des siècles classiques, il faut, à partir des matériaux existants, leur en adjoindre beaucoup d'autres et refaire un orgue neuf. Dans ce dessein, un comité s'est constitué, à l'appel de Pierre Firmin-Didot. Son but est d'alerter les pouvoirs publics et le public tout court — celui du monde entier. Chartres est un trésor universel dont la France a le dépôt.

Si j'ai pris la plume pour informer l'opinion, c'est que, titulaire du grand orgue de Saint-Louis des Invalides, j'ai assisté, il n'y a guère, à la résurrection d'un chef-d'oeuvre de la facture française, dont l'état calamiteux était en tous points comparable à celui de l'orgue de Chartres. A une époque où le chant choral est gravement menacé et les orchestres bannis des offices du culte, il est plus que jamais nécessaire que l'orgue — ce "pape des instruments", selon Franz Liszt — nous aide conformément aux directives si curieusement négligées de S.S. Pie X, à "prier sur de la beauté".

(Le Figaro)

Le chapelet à CHFA

P. N. Durant la saison du gouret, nous regrettons de ne pouvoir diffuser le chapelet le samedi soir.

Mars

10—Famille Candide Beauchamps, McLennan.
11—Famille Jacques Demers, Bonnyville
12—Employés de l'hôpital Général
15—Famille Ubald Chevalier, Morinville
16—Famille Pierre Lapointe, Donnelly
17—Paroisse Ste-Anne, Falher
18—Conseil LaVérendrye des Chevaliers , Edmonton
19—Filles de Jésus, Morinville
22—Famille Joseph Doucette, Girouxville.
23—Famille Henri Hébert, Mallaig
24—Famille Joseph Gratton, St-Vincent
25—Famille Ephrem Côté, Plamondon
26—Famille Hector Noel, St-Paul
29—Une paroissienne de St-Joachim
30—Paroissiens de la cathédrale de St-Paul
31—Vieillards du Foyer Youville

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

Concours de chansons pour

Fête au Village

Legal, Alberta

1 — Chanson thème pour 'la fête au village' tenue chaque année à Legal, Alberta.
2 — Que faire?
Une chanson avec mélodie qui décrit la vie d'un village albertain où la gaieté, la joie, le travail marquent les habitants jeunes et vieux.
Les paroles devraient être dans les deux langues, sur une même mélodie.
Les paroles peuvent être appliquées à un air connu.
3 — Qui peut participer? — Tout le monde, sauf les organisateurs de Fête au Village et les juges du concours.
4 — Prix de $50 à la meilleure chanson proposée.
5 — Juges: les entrées seront jugées sur l'originalité, le rythme, l'enthousiasme des paroles, la mélodie. La décision des juges sera finale, et aucune correspondance ne sera entretenue.
6 — Date limite: les entrées doivent être envoyées à **Fête au Village,** C.P. 90, Legal, Alberta, pour le 15 mai 1965.
7 — Le gagnant sera notifié 30 jours après la fermeture du concours. Toutes les pièces proposées deviennent propriété de Fête au Village, aucune ne sera retournée à l'auteur.

Fête au Village, C.P. 90, Legal, Alberta

FILM . . .

ONE MAN'S WAY
Adultes

Américain. 1963. 100 min. Film biographique réalisé par Denis Sanders avec Don Murray, Diana Hyland et William Window, d'après le livre Minister to Millions d'Arthur Gordon.

Norman Peale, fils de pasteur, décide de suivre l'exemple de son père. Après trois ans d'études théologiques, il est nommé à Syracuse. Sa méthode bien personnelle d'approcher les gens a tôt fait d'assurer le succès de son ministère.

THE POWER OF POSITIVE THINKING

a rendu son auteur célèbre au point que de son vivant on lui a consacré un livre et un film.

Appréciation morale: Dans le contexte de la religion méthodiste, ce film soulève des problèmes théologiques complexes.

* * *

WHERE LOVE HAS GONE
Adultes avec réserves

Américain. 1964. 111 min. Techniscope. Technicolor. Mélodrame réalisé par Edward Dmytryk avec Susan Hayward, Michael Connors et Bette Davis, d'après le roman de Harold Robbins.

Une adolescente de quinze ans, Danielle Miller, est arrêtée pour avoir tué l'amant de sa mère. Averti du fait, son père accourt à San Francisco. Il se rappelle son mariage orageux avec l'héritière Valérie Hayden et le divorce qui a suivi de peu la naissance de leur fille.

Ni le soin de la mise en scène, ni la qualité de l'interprétation n'arrivent à conférer une certaine dignité à cet amalgame de rivalités entre mères et filles de trois générations.

Appréciation morale: Malgré la discrétion de la mise en scène, des réserves s'imposent pour le déséquilibre et l'amoralité de maints personnages.

La semaine à

TEMOIGNAGES

(une émission de Radio-Sacré-Coeur)

(du 15 au 20 mars 1965)

LUNDI: Abbé André Lamoureux et Soeur Anne-Dominique:
"Doit-on parler du péché à l'enfant?"
MARDI: Luigi d'Apollonia, S.J.,
"'Le Vicaire' Pie XII est-il coupable?"
MERCREDI: Henri-M. Guindon, S.M.M.,
"Avec le Seigneur, 'on est sûr de son affaire'."
JEUDI: Marcel Clément,
"La religion: non une affaire de pratique mais une affaire de vie."
VENDREDI: Soeur Gilbert, Auxiliatrice,
"D'un centre d'énergie atomique au laïcat missionnaire."

CHFA — 680 — 10h.15 a.m.

Notre organisme comprend un autre réseau aussi important que le système sanguin: le système lymphatique. D'après Sélection du Reader's Digest de mars, si le système lymphatique ne se chargeait pas de récupérer les protéines sanguines qui se perdent à travers les parois capillaires et de les drainer vers le courant sanguin, nous mourrions tous d'hémoragie interne en quelques heures.

RETRAITES FERMEES



Etoile du Nord
Saint-Albert

DAMES
7 au 9 Avril
Mme Eloi Pétrin, Tél. 488-5266
Mme Arthur Piché, Tél. 488-7924
Mme Thérèse Rondeau, Tél. 489-0626
Mme Gérard Leblanc, Tél. 599-6315

HOMMES
15 au 17 avril (Jeudi - Samedi)
Dr S. Lynch, Tél.474-1758
Léonard Fournier, Tél. 477-2330
Lucien St-Arnaud, Tél.454-5728
Guy Fontaine, Tél. 489-0752

A CBXT et CBXT-1

Programmes français

Samedi 13 mars

9h.30 — **Jeunesse oblige** — Le Club des Jnobs, avec Sacha et Marie-José Longchamps. Rubrique de la coiffure et du maquillage. Invités: Les Chadols.
10 heures — **Bras dessus, bras dessous** — Chansonnettes, avec Serge Laprade. Invités: Les Flamingos.
10h.30 — **Les Enquêtes Jobidon** — "Bas les masques". Le comptable d'une grande compagnie s'est fait voler la paye des employés.
11 heures — **La Faim des autres** — Une nouvelle série de reportages sur les pays sous-développés d'Amérique latine. Animateur: Raymond Laplante.
11h.30 — **De 9 à 5** —

Dimanche 14 mars

9h.30 — **Coeur aux poings** — Aventure canadienne.
10 heures — **La Poule aux oeufs d'or** —
10h30 — **Les Belles Histoires des pays d'en haut** — Alexis apprend une nouvelle qui le bouleverse. Séraphin veut dompter Bidou.
11 heures — **Pleins feux sur Pauline Julien.**

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue —
[illegible] — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.
SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue —
6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h. pm
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue —
Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

Le bilinguisme

Un Canada français est-il encore possible?

par Richard Ares, s.j.

On ne sauvera pas la Confédération canadienne en se contentant de lui injecter quelques doses, même massives, de bilinguisme (!) La crise est trop grave et le remède trop superficiel. Il faut davantage et bien autre chose; un **Québec** français n'y peut suffire, il faut un **Canada** français (cf. La Survivance, 3 mars, p. 6).

Le malheur est qu'un **Canada** français — je ne dis pas un **Québec** français — est loin d'être aujourd'hui une chose assurée. Si, en effet, on réserve ce titre de **Canada** français à l'ensemble des communautés canadiennes de langue maternelle française vivant hors du Québec, on n'a qu'à consulter les statistiques fournies par les derniers recensements fédéraux pour saisir aussitôt que c'est une bien petite chose que le Canada français. Le tableau ci-dessous le montre clairement:

Poucentage des Canadiens de langue maternelle française dans la population totale de chaque province

	1941	1951	1961
T.N.	—%	0.64%	0.68%
C.B.	1.35	1.66	1.60
Al.	3.95	3.64	3.17
Sask.	4.28	4.42	3.91
N.-E.	7.15	6.08	5.37
Man.	7.07	6.98	6.61
Ont.	7.63	7.43	6.82
I.-P.-E.	11.25	8.61	7.60
N.-B.	34.51	35.89	35.20

Inutile de nous leurrer: sauf dans une province, le Canada français ne fait pas le poids et, dans deux provinces au moins, il est à peine perceptible. Bien plus, sa situation, au lieu de s'améliorer, s'est détériorée de 1951 à 1961; Terre-Neuve mise à part, partout ailleurs il a connu durant cette période une baisse dans son pourcentage. C'est que ses membres s'anglicisent à un rythme rapide, comme en témoigne le tableau suivant:

Pourcentage des Canadiens d'origine française hors du Québec se déclarant de langue maternelle anglaise

	1941	1951	1961
T.N.	—%	78.1%	85,2%
C.-B.	53.6	56.9	64.8
N.-E.	39.2	49.2	56.9
I.-P.-E.	29.1	46.3	55.2
Al.	29.9	39.5	49.9
Sask.	23.4	32.7	43.1
Ont.	25.1	31.3	37.7
Man.	14.6	22.4	30.3
N.-B.	6.6	9.1	12.2

Ici, il n'y a pas d'excption: dans chacune des provinces, la marche à l'anglicisation apparaît constante, irrésistible et prend même l'allure d'une course au suicide en certaines d'entre elles. En Alberta, par exemple, le Canada français a perdu régulièrement, à chaque recensement, une tranche de 10% de ses effectifs: de 29% qu'ils étaient en 1941, les anglicisés du Canada français sont passé à 39% en 1951et à 49% en 1961.

Cette situation tragique d'un peuple en voie d'assimilation hors du Québec peut-elle être redressée? En d'autres termes, peut-on espérer qu'il y ait encore un avenir, je ne dis pas pour un **Québec** français, mais pour un **Canada** français? La question est grosse de conséquences pour tous les Canadiens et met en jeu le destin même de la Confédération.

Je réponds que, laissé à lui-même et abandonné au libre jeu des forces irrationnelles: géographiques, économiques et sociologiques, le Canada français hors du Québec ne me paraît guère avoir d'avenir. *Si puissantes et si pénétrantes* se révèlent les pressions du milieu nord-américain que, pour le maintenir, il faudra bien autre chose que les simples forces naturelles de l'instinct et du sentiment, bien autre chose que des appels à la fierté d'origine et à la solidarité linguistique. Aussi bien alors se résigner à vouer le Canada français à une assimilation galopante qui le réduira graduellement aux seuls contreforts du bastion québécois, c'est-à-dire aux populations encore françaises des provinces de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick. Bref, en tant que **fait de nature**, le Canada français hors du Québec semble bien condamné à un rétrécissement graduel et à la disparition totale dans plusieurs provinces.

Est-ce à dire que tout soit fini et qu'il n'y ait rien à faire? Non pas, car ce que la nature laissée à elle-même ne peut réussir, la volonté humaine souvent le peut. La présence d'un Canada francophone au sein de l'énorme masse anglophone recouvrant l'Amérique du Nord apparaît, sans doute, quelque peu contre-nature, mais pas beaucoup plus que l'existence d'une Confédération canadienne bâtie elle-même à l'encontre des exigences géographiques et économiques du continent nord-américain. Vaille que vaille, tiraillée en tous sens, attirée vers le Sud de tout son poids, la Confédération n'en subsiste pas moins, et cela presque uniquement parce que des hommes ont voulu et veulent encore qu'il en soit ainsi. Si elle n'était qu'un **fait de nature**, il y a longtemps qu'elle aurait disparu de la carte du globe.

De même, et à plus forte raison, le **Canada français ne peut subsister que s'il est voulu, que si des hommes veulen réellement et quotidiennement qu'il subsiste.** Ce n'est plus une question de sentiment, c'est devenu **une affaire de raison et de volonté.** En d'autres termes, **il n'est d'avenir pour un Canada français hors du Québec que si cet avenir est voulu rationnellement et organisé solidairement**, que si tous les principaux intéressés conjuguent leurs efforts afin de lui procurer ces conditions de vie sans lesquelles une communauté nationale, à plus forte raison si elle ne constitue qu'une **minorité**, ne peut que dépérir et finalement disparaître.

Ces conditions de vie, quelles sont-elles? Un prochain article le dira.



Me Odile Roullet, avocat au Barreau de Genève, présidente de l'Association Suisse d'entraide au Pérou, présentera une conférence le 9 mars, à l'Auditorium Le Plateau, 3710, rue Calixa-Lavallé, Montréal, devant les administrateurs et le personnel des Caisses populaires et du Mouvement Desjardins, à l'occasion de l'assemblée générale annuelle de L'Institut Coopératif Desjardins, qui débutera à 8h.00 p.m. Cette conférence est sous les auspices de La Fédération de Québec des Unions régionales des Caisses populaires Desjardins, de La Sosiété d'Assurance des Caisses populaires et de L'Assurance-Vie Desjardins, qui tiendront leur assemblée annuelle respective les mardi et mercredi, 9 et 10 mars. ....

Mariages en Papouasie

De nos jours c'est parfois une transaction coûteuse que d'acheter une épouse pour un jeune Papou, dans ce territoire australien de la Nouvelle-Guinée. Selon le système du "prix de la mariée" une tradition qui remonte à des siècles dans l'existence des Papous, les paiements sont faits par le clan de la famille du jeune homme, au clan de la jeune épousée. Avec la civilisation, cette coutume a pris des proportions au lieu de diminuer en popularité. Aujourd'hui, les futurs beaux-pères exigent des sommes d'argent plutôt que les paiements traditionnels consistant en bois de chauffage, animaux de ferme ou bijoux en coquillages. Tous les parents font leur part dans le système compliqué de paiements qui existe dans presque toutes les régions du territoire et commencent aux fiançailles.

A la cérémonie nuptiale, il y a grande distribution de cadeaux de part et d'autre. Mais ces cadeaux continuent de se donner depuis la naissance d'un enfant et le paiement final vient souvent à la mort.

Si la femme quitte son mari ou si l'union est stérile, les parents de l'épouse sont obligés de rendre le prix de la mariée.

Plusieurs Blancs qui ont épousé des femmes indigènes furent également impliqués dans la coutume de ce marché d'épouses, mais en général, ils ont évité les plus gros paiements. Toutefois, il n'est pas rare que des Australiens se mariant avec des Papoues, doivent payer jusqu'à $1,200. Ils ont découvert aussi qu'aux termes de la loi tribale, ils sont tenus à d'autres obligations. Ils doivent garder des parents à la maison, fournir l'alimentation au clan de leurs épouses et offrir des cadeaux rituels à certaines époques de l'année.

Distinction américaine au cardinal Bea

Philadelphie (CCC) — La ville de Philadelphie, aux Etats-Unis, a conféré son prix annuel pour la fraternité entre les nations au cardinal Augustin Bea. Ce prix, qui a été attribué deux fois seulement à un étranger au cours de ces vingt dernières années, va à une personnalité qui s'est particulièrement distinguée en faveur de la fraternité entre les hommes et les nations et de l'égalité raciale.

L'attribution du prix au cardinal Bea est motivée, d'une part, par sa compréhension fondamentale de la fraternité et de l'égalité existant entre tous les hommes et toutes les races, et, d'autre part, par les efforts qu'il a fait, en sa qualité d'Allemand, pour la réparation des crimes des nazis. Le prix sera conféré au cardinal le 29 avril; le lendemain, le prélat sera proclamé docteur "honoris causa" du Collège universitaire des jésuites de Philadelphie.

Saviez-vous que la Foire mondiale de New York qui se poursuit présentement marque le 340e anniversaire du premier établissement sur l'île de Manhattan en 1625?

Les Canadiens connaissent mal les missions du Canada

—affirme Mgr Pignedoli, délégué apostolique—

Ottawa (CCC) — De retour d'un voyage qui l'a conduit dans trois vicariats apostoliques du Canada, le délégué apostolique du Canada, S.E. Mgr Sergio Pignedoli estime que les Canadiens ne s'intéressent peut-être pas suffisamment aux missions canadiennes.

C'est ce qu'il a déclaré au cours d'une interview à Ottawa. "La générosité pour les missions est bien connue, dit-il. On trouve d'ailleurs des missionnaires canadiens dans toutes les parties du monde. Mais peut-être les Canadiens pourraient-ils, sans se désintéresser le moindrement des missions de l'Amérique latine, de l'Afrique et de l'Asie, s'intéresser davantage aux missions difficiles du Nord canadien."

Mgr Pignedoli se demande même si les prêtres et même les laïcs, ne devraient pas prendre leurs vacances dan le nord et du même coup visiter les missionnaires des hauts vicariats apostoliques du Canada au lieu d'aller à Miami, aux Bermudes ou ailleurs.

Le délégué apostolique a visité récemment les vicariats apostoliques de Whitehorse, de Prince-Rupert, et du Labrador, Il visitera cet été les vicariats de la Baie d'Hudson, de la Baie James et du Keewatin. Quant aux vicariats de Grouard et du Mackenzie, il ne les visitera que l'an prochain puisque ceux-ci ont déjà été visités par son prédécesseur, S.E. Mgr Sebastiano Baggio. Il se rendra à la Baie d'Hudson en avril, au Keewatin en juin et à la Baie James en juillet.

Mgr Pignedoli affirme qu'il tenait à visiter certains vicariats apostoliques en hiver afin de se rendre compte des conditions difficiles dans lesquelles les missionnaires travaillent. Il ajoute que s'il visite les vicariats apostoliques avant les diocèses, c'est parce que le travail apostolique dans les territoires de missions est plus difficile et que les territoires immenses des vicariats sont très importants pour l'avenir du Canada. Les mines de fer du Labrador, par exemple, comptent parmi les plus riches du monde.

La présence de l'Eglise

Ce qui a frappé le délégué apostolique au cours de sa visite, c'est que dans les vicariats apostoliques l'Eglise est vraiment au centre de toutes les activités humaines. Chaque mission est plus qu'un centre de catéchèse et de vie sacramentelle. "Les messes, note le prélat, sont bien plus belles dans les missions que dans les villes. Les gens y participent davantage et y chantent plus. A certains endroits, les gens qui veulent communier — et c'est la grande majorité — viennent déposer leurs hosties dans le ciboire placé à l'entrée du choeur, et ils doivent pour cela arriver quelques minutes avant le début de la messe."

Mgr Pignedoli déclare que les gens qu'il a rencontrés sont des gens aguerris et forts, parce qu'ils sont habitués à vivre dans des conditions difficiles. Ils sont aussi forts spirituellement et très religieux.

"Le progrès n'est pas opposé à la vie spirituelle, fait observer le délégué apostolique, mais quand les hommes ont une vie facile, ils n'apprécient peut-être pas autant les valeurs spirituelles que ceux qui vivent dans des conditions difficiles."

"Le fait qu'une seule congrégation religieuses, les Oblats, est à l'oeuvre dans ces vicariats apostoliques, donne une solide unité à l'action missionnaire et aux méthodes d'apostolat", ajoute-t-il.

Les missionnaires, note le prélat, sont très unis à leurs gens, et c'est peut-être pour cela que la nouvelle liturgie a été si bien acceptée et que les laïcs sont habitués de prendre des responsabilités.

120 missionnaires laïcs à Prince-Rupert

Les vicariats apostoliques sont pauvres en général, poursuit Mgr Pignedoli, mais elles ont surtout besoin de personnel. Il note au passage avec admiration qu'il y a dans le vicariat de Prince-Rupert, quelque 120 missionnaires laïcs à l'oeuvre et qui ont accepté de consacrer deux ou trois ans de leur vie à ce vicariat, et cela sans salaires. Ces laïcs, qui viennent surtout de l'Ontario, du Québec, de l'Alberta et de la Saskatchewan, ont entre 20 et 25 ans et accomplissent une tâche remarquable dans les hôpitaux ou dispensaires, les écoles, etc.

Mgr Pignedoli a aussi été frappé par la vie communautaire qui existe dans tous ces territoires de missions. Les immigrants y sont nombreux et c'est ainsi qu'à Kitimat, C.-B., 32 pays sont représentés au sein de la population. Ils deviennent très rapidement des Canadiens et les citoyens ont entre eux les rapports très amicaux. En outre, les rapports entre les catholiques et les protestants sont excellents.

"La vie familiale et religieuse dans les vicariats visités jusqu'ici est très bonne, souligne Mgr Pignedoli. La vie familiale est particulièrement remarquable chez les Indiens; être ensemble est presque une nécessité physique pour eux. Les Blancs et les Indiens vivent assez près les uns des autres. Cette vie isolée ne présente pas que des avantages: les boissons alcooliques y sont un danger."

Mgr Pignedoli conclut que les Canadiens connaissent mal leur pays et souligne de nouveau que les prêtres canadiens auraient avantage à aller prendre leurs vacances dans les vicariats apostoliques du Canada.

Les Franco-Ontariens devant la commission Laurendeau - Dunton

Les inspecteurs d'écoles:

"Le Canada français ne se limite pas au Québec"

"Le Canada français ne se limite pas à la seule province de Québec, de dire les Inspecteurs d'écoles franco-ontariens et les professeurs d'écoles normales dans leur mémoire sur les problèmes du biculturalisme.

"La dualité culturelle de la nation suppose l'existence de groupes d'expression française et d'expression anglaise d'un océan à l'autre, chaque groupe devant sentir qu'étant lui-même, il peut jouer un rôle de partenaire qui accepte sa plein part de responsabilité dans la vie de la nation.

"Les groupes anglophones minoritaires au Québec et les groupes francophones minoritaires dans les autre provinces doivent être non seulement protégés mais aidés à se développer.

"Dans le Québec, le groupe français aura sa vie et le groupe anglais la sienne; dans les provinces à anglophone, certaines régions prendront un caractère nettement français et les institutions culturelles françaises y seront florissantes. Question de mosaique et de juxtaposition plutôt que d'homogénéité uniforme."

La Confédération

Les inspecteurs et les professeurs d'écoles normale de l'Ont. français soulignent aussi comment "les deux principaux groupes culturels qui ont présidé à la Confédération devraient sentir que chacun peut se développer pleinement selon son esprit et ses institutions et cela d'un bout à l'autre du pays."

"Le climat général du pays s'améliorera dans la mesure où les citoyens accepteront la validité des droits des autres citoyens et où ils seront prêts à en tenir compte dans un esprit de justice et d'équité. En somme l'esprit importe plus que la lettre. rappellent-ils.

Solutions possibles?

Pour faciliter le respect des droits des autres et en particulier des groupes culturels minoritaires, les inspecteurs et les professeurs d'écoles normales mentionnent des solutions possibles, à savoir:

— sur une base purement pragmatique, ne pas s'occuper des grands principes et chercher à résoudre les problèmes au fur et à mesure qu'ils se présentent et cela dans un esprit nouveau;

— ou créer au sein du gouvernement central un ministère des minorités culturelles qui assumerait la responsabilité de voir que les groupes minoritaires, tant anglophones et francophones, jouissent des services d'éducation depuis le degré élémentaire jusqu'à l'université;

— ou bien corriger les conditions qui militent contre le développement de la culture française en Ontario en favorisant l'acceptation du principe du bilinguisme; en assurant un revenu aux écoles séparées fréquentées par les Franco-Ontariens, c'est-à-dire comparable à celui per capita, dont disposent les écoles publiques non-cofessionnelles en reconnaissant au jeune Franco-Ontarien le droit de faire ses études secondaires comme ses études primaires en se servant de sa langue maternelle; en permettant aux écoles normales franco-ontariennes d'établir le cours de formation de deux ans; en confiant les institutions franco-ontariennes à la juridiction d'un surintendant responsable directement au sous-ministre de l'Education; en déterminant une procédure adéquate permettant l'obtention de classes franco-ontariennes dans un arrondissement donné et en facilitant les rencontres entre les fonctionnaires francophones du ministère ontarien de l'Education et des éducateurs d'expression française du Québec et des autres provinces.

Choisir . . .

A la lumière de la réalite, les inspecteurs et les professeurs d'écoles normales rejetent la première comme laissant trop de liberté aux amants du statu quo et aux fervents de la lettre au détriment de l'esprit.

Quant à la deuxième, le ministère fédéral des minorités culturelles, il ne conviendrait vraiment d'y songer que si la troisième s'avérait impossible.

Cette dernière, d'autre part, leur semble la plus apparentée où la vitalité et la sincérité ne sont pas de vains mots.

"Les Franco-Ontariens reconnaissent que le sort de la culture française au pays est lié au renforcement du Québec comme centre de vie française au Canada, mais ils refusent d'accepter la thèse qui veut identifier Québec et Canada français, disent-ils.

L'unité nationale se réalisera bien mieux, à leur avis, si l'on envisage le problème du biculturalisme de façon à y faire entrer toute la population du pays y compris les groupes minoritaires dans les provinces à majorité anglophone.

"C'est aussi pourquoi, ont révélé les éducateurs franco-ontariens, il semble opportun pour faciliter le respect des autres et en particulier des groupes culturels minoritaires de redéfinir les structures au sein desquelles notre peuple évolue", d'où les recommandations visant à corriger les conditions qui militent contre le développement de la culture française en Ontario.

Le principal porte-parole de l'Association des inspecteurs d'écoles franco-ontariens et des professeurs d'écoles normales devant les membres de la Commission Laurendeau-Dunton a été M. Roger Saint-Denis, de l'Ecole normale de l'Université d'Ottawa.

L'Institut c.-f. d'Ottawa:

"U n bureau canadien-français pour renseigner les anglophones"

— La création d'une agence d'information sur le Canada français a été proposée devant la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, par l'Institut canadien-français d'Ottawa.

Dans son mémoire, l'Institut, fondée en 1852, soit 15 ans avant la Confédération, propose un bureau d'informations canadiennes-française -(Office of French Canadian information), qui aurait pour tâche de corriger autant que possible les erreurs disséminées sur le compte des Canadiens français au Canada et à l'étranger.

L'Institut canadien-français d'Ottawa voit ce bureau comme un organisme autonome, dirigé par des Canadiens français, pas nécessairement tous du Québec. En réalité la tâche du bureau d'informations canadiennes-françaises serait double. D'un côté dans des écrits rédigés en anglais, non des traductions, il chercherait à corriger les informations erronés et d'autre part, il devrait aussi renseigner les Canadiens anglais sur le mode de vie, les aspirations et les réalisations du peuple canadien-français.

Subventionné mais affranchi de la politique

Le mémoire propose deux façons de financer ce bureau d'informations canadiennes-françaises:

— l'instituer en fonction d'ententes fédérales-provinciales, ou mieux

— le confier à une fondation dont les revenus seraient assurés par le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux, les grandes sociétés financières et les particuliers.

"Un tel organisme apporterait une contribution d'un prix inestimable à l'unité nationale," dit le mémoire, qui précise qu'il entraînerait au plus des déboursés annuels de quelque $100,000 mais, éventuellement, la vente de certains ouvrages pourrait, sans en assurer la rentabilité, diminuer le coût d'opération.

Accusations contre la Presse Canadienne

Le mémoire s'est plaint des organes de communication affirmant qu'à "l'exception de "Radio-Canada, dont les réseaux de langue française ont rendu d'immenses services à tous les Canadiens français, nous ne connaissons aucun organe important de communication qui soit tout à fait impartial à notre égard".

Il s'en prend particulièrement à la "Canadian Press' affirmant que "cette agence de nouvelles est administrée par un personnel compétent et anglophone, qui, naturellement, protège les intérêts de la majorité."

L'Institut accuse la Presse Canadienne de disséminer des erreurs et des préjugés. "Trop de ses reporters châtient, sauf à quelques exceptions près, d'une façon *impitoyable mais toujours* voilée ceux qui ont le malheur de ne pas penser comme la majorité anglaise".

Les qualités prolifiques de la soupe aux pois . . . .

Le mémoire ne cite qu'un seul exemple, qui remonte à 1939 pour appuyer ses accusations. Il dit que la Presse Canadienne s'était alors empressée de rapporter les paroles d'une diététicienne quelconque de Toronto, qui, ayant visité Québec, attribuait à la soupe aux poids les qualités prolifiques des Canadiens français."

Sans donner de précision, il dit que plus récemment, l'agence de presse a accordé beaucoup trop d'importance aux déclarations des séparatistes en regard de leur force numérique.

"Mais la nouvelle est-elle favorable au Canada français qu'on semble ne la distribuer qu'au réseau de Québec", dit-il, pour ajouter que dans le domaine international, à l'exception des nouvelles émanant de Washington, "la Canadian Press nous sert que ce que Londres veut que l'on sache".

Hitler avait donné l'ordre de brûler et d'anéantir Paris, en août 1944, avant que les Allemands ne l'évacuent devant l'avance alliée. "Paris brûle-t-il?", le livre condensé de Sélection du Reader's Digest de mars, raconte l'histoire secrète des journées inoubliables au cours desquelles Paris fut sauvé et libéré!

Au fil des heures et des jours

La meilleure information, c'est celle qu'un esprit lucide fait tenir en dix phrases nettes et sans bavures. (F. Mauriac)

— mercredi, 3 mars —

une des plus grandes chasses à l'homme est lancée pour retrouver celui qu'on n'aurait jamais voulu voir s'évader, Lucien Rivard — on en parle en Chambre à Ottawa et à la Législature de Québec — sa femme est à la maison, on la croyait disparue hier — tout le personnel de nos forces armées reçoit une augmentation de salaire — la législature albertaine présente son plus haut budget — le docteur Herbert Meltzer sera candidat libéral pour Edmonton-Ouest — la Chine insiste pour que la Russie rejette les idées pacifiantes de Khrouchtchev — l'Ordre de Jacques-Cartier, appelé "la patente", serait défunt —

— jeudi, 4 mars —

Rivard écrit pour s'excuser du trouble qu'il crée à la police — pour la 2e fois en un mois, les étudiants moscovites assaillent l'ambassade américaine pour protester contre ce qui se passe au Vietnam — The Western Catholic deviendra The Western Catholic Reporter en septembre, avec M. Douglas Roche comme éditeur — Michèle Duclos et Michelle Saulnier paraissent en cour à New York — Yvon Dupuis poursuit le ministre du revenu du Québec pour $100,000 — pour la 3e fois en un mois, le gouverneur général parle de l'unité nationale à sauvegarder — la Syrie nationalise 9 compagnies d'huile —

— vendredi, 5 mars —

pour le moment, Ottawa n'offre pas de prime pour aider à capturer Rivard et son compagnon, on le croit encore à Montréal — le cardinal Mindzenty, réfugié à l'ambassade américaine de Budapest depuis 1956, refuse de quitter son pays à moins que l'Etat reconnaisse ses titres et fonctions comme primat de Hongrie — on pressent une nouvelle dispute entre Diefenbaker et son aile Québécoise — un journal de Montréal dit que les compagnons de Rivard et les gardiens savaient qu'un coup de maître se préparait — Pearson à New York où il rencontrera U Thant — Rusk explique aux ambassadeurs sud-américains la conduite des E.-U. au Vietnam —

— samedi, 6 mars —

le RIN, mouvement séparatiste, dit qu'il élira au moins 5 députés aux prochaines élections au Québec — un nouveau coup d'état semble se préparer au Vietnam-Sud — Wilson visite l'Allemagne de l'Ouest — Sharp prévoit des élections assez tôt — Tito se propose comme médiateur entre les E.-U. et le Vietnam-Nord — Ottawa aide Terre-Neuve à déménager des centaines de familles de pêcheurs qui ont peine à vivre — Manning s'oppose à l'élargissement des lois sur le divorce —

— dimanche, 7 mars —

la reine Louise de Suède meurt à 75 ans — après 39 jours de grève, 7000 employés de Chrysler en Ontario retournent au travail — la ligue des pays arabes convoque ses 13 membres pour protester contre Bonn qui veut des relations diplomatiques avec Israel — encore de la violence contre les Noirs en Alabama — des officiers de notre Wheat Pool sont à Moscou, on croit qu'ils négocient une autre vente importante de blé — cinq albertains trouvent la mort sur les routes en fin de semaine —

— lundi, 8 mars —

les E.-U. et le Vietnam-Sud intensifient leur travail contre les communistes: 3,500 fusiliers américains y sont dépêchés — l'Iran abolit sa coutume de pendre publiquement ses criminels — Diefenbaker reproche à Pearson d'avoir dévoilé les plans du gouvernement dans un discours à New York, plutôt qu'en Chambre — le Canada se dissocie de l'Inde et de la Pologne à propos de la situation au Vietnam-Sud: ces deux pays refusent d'y voir une agression de la part du Vietnam-Nord —

— mardi, 9 mars —

les Vietcongs font de nouvelles trouées dans le Sud-Vietnam, mais se font mal ramasser, ils ont des armes chinoises et russes — on prédit que la Chine fera son 2e essai nucléaire d'ici dix jours — la police de l'Alabama barre la route aux Noirs qui marchent vers la capitale et les force à rebrousser chemin — le président Johnson se montre irrité de 'la justice' du gouverneur Wallace de l'Alabama — Bennett, de la Colombie, suggère que Radio-Canada ne prenne plus d'annonces de cigarettes — notre université compte 9,300 étudiants, elle en aura 14,000 en 1970, faut prévoir — les sucriers du Québec ont commencé à entailler — une semaine après l'évasion de Lucien Rivard, Ottawa promet une récompense de $15,000 pour toute information qui conduirait à la capture du fugitif — après la fuite de Banks et de Rivard, Diefenbaker dit que Favreau devrait quitter son poste —

Les Canadiens français en Alberta

une série de causeries prononcées par

Monsieur Rodolphe Laplante,

premier rédacteur de LA SURVIVANCE.

En ondes tous les dimanches à 12h.45 p.m. sur les ondes de CHFA.

14 mars, importance de la télévision française
21 mars, le rôle des commissaires d'école
28 mars, lecture de revues de langue française
4 avril, institutions françaises de l'Alberta
11 avril, concours de français



Servez-vous de cette formule pour envoyer votre abonnement.

Je n'ai pas le temps de courir les rues... alors je me servirai de la poste! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boîte aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.

Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..

pour abonnement pendant .... an.

Prix de l'abonnement: Canada, $3.50; étranger, $4.50



Celui qui fit le plus parler de lui la semaine dernière, Lucien Rivard qui s'est évadé de sa prison mardi soir dernier. Figure clé dans l'enquête Dorion, le Canada connaît présentement la plus sérieuse chasse à l'homme jamais connue.

Un Juif propose d'élever un monument à la mémoire de Pie XII

Rome. — Un monument sera érigé à Pie XII à Rome sur la proposition faite au journal "Il Tempo" par un Israélite qui déclare devoir à ce pape d'avoir échappé avec sa famille aux persécutions nazies.

Le journal, en s'associant à cette proposition, a ouvert une souscription en vue de réliser le monument "en réparation solennelle et en témoignage de gratitude". "Il Tempo" estime en effet que les Romains et tous les catholiques italiens se doivent de rendre justice à ce pape calomnié. Relevant que dans sa lettre l'Israélite en question reproche aux communistes d'avoir cherché à souiller la mémoire de Pie XII en appuyant la tentative de ceux qui avaient voulu jouer à Rome la pièce "Le Vicaire", le journal écrit:

"Les communistes ont voulu faire savoir qu'ils ne sont pas disposés, même à Rome, qui depuis vingt siècles est le siège vénéré du Vicaire du Christ, à renoncer à l'athéisme qui est la clé de voûte de leur doctrine."

L'anniversaire de la naissance de Pie XII et de son élection tombe aujourd'hui, 2 mars. A cette occasion s'est ouverte en souvenir de ce pape une série de manifestations religieuses qui dureront dix jours. Une messe a été célébrée devant sa tombe dans les grottes vaticanes.

Les 'AA' s'inquiètent du problème des adolescents alcooliques

Edmonton — "L'alcoolisme chez les adolescents, au Canada est un problème très sérieux et beaucoup plus répandu que les gens ne se l'imaginent."

Tel est l'avis émis par David "B", l'un des directeurs du comité national des alcooliques anonymes.

Adressant la parole aux membres de l'association, à Edmonton, M. David "B" révéla que, pour combattre ce problème, les "A", en collaboration avec les ministères de l'Education du Québec et de l'Ontario, ont introduit dans les différentes écoles, des cours préventifs sur l'alcoolisme.

"Le cours est conçu, dit-il, de manière à renseigner l'étudiant sur ce qu'est un alcoolique et sur les différents problèmes d'ordre physique, moral, social et économique qu'il subit."

Plusieurs divisions ont été établies à l'intérieur de l'association pour accueillir entre autres, les adolescents, qui font partie d'une famille dont un membre est alcoolique. D'autre part, des soins sont prodigués à cette famille.

David "B" faisait remarquer à son auditoire que l'opinion publique ainsi que médicale considèrent maintenant l'alcoolisme comme une maladie. En conséquence, cette maladie requiert, comme toute autre, des soins médicaux intenses et l'hospitalisation. "C'est une lacune qu'il faut déplorer, d'ajouter le conférencier, de voir que nos hôpitaux sont si peu munis pour traiter adéquatement les alcooliques."

L'association des alcooliques anonymes groupe environ trente mille membres à travers le Canada, ce qui représente 10% de tous les alcooliques à travers le pays.

Pour les parents

Cours de préparation à l'enseignement du nouveau programme de religion. Pourquoi les nouveaux catéchismes? Qu'est-ce qu'ils contiennent? Comment aider nos enfants? etc.

Cette série de cinq cours débuta vendredi dernier, elle se continue encore pour quatre semaines. Le cours du 12 mars sera donné par la Rév. Soeur Jeanne-Louise, c.s.c., à 9h. p.m.

Tous ces cours se donnent à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, 10830-96e rue. Tous sont bienvenus. Entrée gratuite.

Mille voix de jeunes présentent un régal de chants français à l'Auditorium du Jubilé

A l'occasion du Festival annuel de la chanson française qui a eu lieu le dernier dimanche de février, mille voix de jeunes Canadiens français de la région d'Edmonton ont réjoui un autre mille personnes dans l'auditoire.

Douze écoles, comprenant dix-sept chorales avec une variété de personnages de huit personnes à cent quatre-vingt dix, se sont succédée pendant deux heures à tour de rôle sur le majestueux théâtre de l'auditorium du Jubilé.

Les écoles de Grandin, Beaumont et Sacré-Coeur ouvrirent le programme avec une variété de chants à l'unisson et en parties. La mime du chant "Marche en avant" par la chorale de l'école Grandin a suscité des applaudissements non seulement pour l'humour présenté mais aussi pour la justesse des voix et le ton artistique dans ce chant. Il est toujours beau de voir l'école entière de Beaumont sur le théâtre. Cette école présenta trois chorales — la première, du grade un à douze présenta "Alouette" en unisson suivi du "Joyeux Promeneur" à quatre voix par le grade sept à douze. Au cours du programme leur chorale de garçons nous donna une version de "Les Champignons".

Un merveilleux effort accompli par l'école Sacré-Coeur comprenant 190 élèves des grades 1 à 6 nous présenta avec une musicalité rarement obtenue dans des chorales d'écoles comprenant de si jeunes participants, le canon "Entendez vous sur l'Ormeau", suivi par "Marianne s'en va t'au Moulin", à trois parties. "Les Deux Compagnons", un chant mimé, fut bien apprécié à juger par les applaudissements.

La chorale de St-Albert a bien exécuté son "Pot Pourri". Vimy présenta "L'église dans la vie" et d'une façon intéressante nous a rendu "Chant de l'Unité", "Le petit Japonais", chant à deux voix; le "Coucher de soleil" par l'école St-Thomas a bien terminé la première partie de ce festival de chant.

L'école Notre-Dame-de-Lourdes ouvrit la deuxième partie de ce programme varié par une jolie présentation du chant "Le petit chaperon rouge". La chorale de Legal a présenté avec brio et enthousiasme "Compagnons de mes vacances" et "Je voudrais un mari".

Sous l'habile direction de M. Georges Lavallée, la chorale du grade 3 à 12 de Morinville présenta avec une beauté artistique et musicale un joli chant à 4 voix "Marin". Huit filles représentant l'Académie de l'Assomption nous harmonisèrent avec perfection au point de vue de timbre musical, rythme, et gaieté, deux chants, "Verte Campagne" et "Le p'tit negro". Point remarquable était la diction expressive et exacte de ce joli octet. M. Caldwell et sa chorale de l'école St-Luc nous a émerveillés et égayés par l'interprétation de l'hymne "Victoire", à trois voix. Leur deuxième chant "Un p'tit gars qui chante", était très apprécié surtout au point de vue de variété dans le tempo et son rythme bien prononcé et juste.

Point culminant de ce festival était la présentation de la chorale invitée du Collège St-Jean. Cette chorale mixte composée des membres de la faculté d'éducation ainsi que des arts présenta "Mignonne allons soir si la rose" et "Fa una canoza" à quatre voix. Leur directeur M. Albert LaFrance doit être félicité pour avoir tenu à garder la belle tradition de chant bien préparé et exécuté que le public aime entendre du collège. Nous leurs souhaitons bon succès avec leur concert présenté à l'Auditorium au mois d'avril.

En plus d'être un directeur habile, M. Albert Lafrance, professeur au Collège St-Jean, agit d'une manière compétente le rôle d'adjudicateur. A trois occasions, il nous donna un commentaire élogieux et court à propos de chaque chorale qui se présenta.

M. Georges Lavallée, président du Cercle Lacombe de l'AEBA nous donna une brève allocution d'ouverture et de bienvenue. M. Lavallée souligna avec emphase la présence de distingués visiteurs et amis de la chanson française dans les personnes de S.E. Mgr Jordan, o.m.i., le Rév. Père Patoine, o.m.i., le Rév. Père Lacerte, o.m.i., son honneur le juge A. Déchêne, Mme Andrew Cairns, du consulat Belge, M. et Mme M. Lavallée, Me et Mme L. Desrochers, et Mme R. Motut, ainsi que nombreux curés de paroisses et principales des écoles participantes.

Sans oublier notre maître de cérémonie, M. Léonard Rousseau de l'université de l'Alberta, qui d'une manière adroite et expressive a bien présenté toutes les chorales et leurs directeurs.

Le festival de la chanson française de 1965 a certainement été un des meilleurs que nous avons eus depuis nombre d'années. Souhaitons que cela continue dans les années à suivre. Aux membres du Cercle Lacombe, directeurs et directrices de chorale, SINCERES FELICITATIONS.

Jules Lacoursière

La jeunesse rurale catholique en éveil

Les 19, 20 et 21 février, se réunissaient en la Maison de la Madone du Sanctuaire, Cap-de-la-Madeleine, des membres du Conseil national et des équipes diocésaines du mouvement Jeunesse du Nouveau-Brunswick de l'Ontario et du Québec se sont penchés sur leur rôle et leurs différentes responsabilités de dirigeants.

Un travail sur les professions a permis une prise de conscience collective des besoins des différentes classes de travailleurs. A la suite de ce travail, deux commissaires ont fait des propositions à l'assemblée. Les jeunes cultivateurs ont proposé une étude sérieuse sur le mouvement rural pour trouver des lignes de solution au marasme dans lequel se trouvent actuellement les jeunes cultivateurs; les étudiants ont proposé que la J.R.C. prenne totalement en charge les étudiants du milieu rural dans-tout ce que fait leur vie.

Ce congrès marquait aussi le lancement de la Semaine Nationale des Jeunes Ruraux, qui se tiendra du 2 au neuf mai 1965. La Semaine Nationale a pour thème, cette année: UNE JEUNESSE EN EVEIL. Elle fait suite à un travail sur l'intégration des jeunes dans la société. Une jeunesse en éveil, cela signifie une jeunesse qui sait ce qui se passe autour d'elle, une jeunesse qui a des opinions personnelles sur la vie actuelle, sur la vie professionnelle autant que sur la vie sociale et politique. Une jeunesse en éveil, cela signifie aussi une jeunesse qui prend sa place dans la société, qui sait se situer aux côtés des autres et avec eux.

Cette semaine donnera lieu, en mai, à différentes activités où la jeunesse de la paroisse sera appelée à s'éveiller collectivement et à rencontrer les adultes pour travailler à leurs côtés à la promotion de leur milieu et de leur région. Les quelques cent jeunes présents à cette réunion, en rapportent des échanges de vue, des expériences nouvelles et une confrontation très riches avec les autres.

Le comité national de la J.R.C.

OYEZ! OYEZ!

Mesdames et Messieurs

samedi, 13 mars
Réunion des membres du Comité du Programme de l'A.E.B. au Collège St-Jean.

dimanche, 14 mars, 8.15 p.m.
Bingo par le Club Alouette, pour aider le Père Gaudet, missionnaire en Bolivie.

les 17, 18, 19 et 20 mars
A l'Auditorium du Jubilé, le Light Opera of Edmonton présentera "The King and I", comédie musicale.

dimanche, 28 mars
Soirée variétés présentée par le Club La Salle.

samedi, 27 mars, 9h.30 a.m.
Réunion du Conseil d'administration de l'A.E.B.A. au Collège St-Jean.



Depuis quelque temps, on parle beaucoup d'élections générales pour cet été: observateurs de la scène politique, journalistes, politiciens, et d'autres encore qui aiment s'entendre parler. Le chef du NDP, T.C. Douglas, qui ne doit pourtant pas être dans le secret des dieux libéraux, a même avancé une date pour ces élections — le 31 juin.

Nord-ouest d'Edmonton

Soirée des amis canadiens - français

Répondant à l'invitation qui leur avait été faite par un comité de citoyens du quartier, une cinquantaine de couples ont bravé le grand froid et se sont rencontrés au Rosslyn Community Hall samedi, le 27 février dernier. Il s'agissait d'une soirée sociale pour les Canadiens français du Nord-ouest d'Edmonton.

Le Dr Aimé Arès fut un maître de cérémonies accompli et contribua grandement au succès de la soirée, au cours de laquelle il y eut des jeux de cartes, des danses, des chants par la foule. Les chansons exécutées par M. et Mme Aimé Déry et le Dr Arès furent particulièrement appréciées. Un excellent goûter termina cette soirée et ce goûter avait été préparé par Mesdames Jacques Baril et Madeleine Girard, à qui les organisateurs présentent leurs demerciements.

Plusieurs couples étaient venus de St-Albert et nous remarquions également la présence de M. Eugène Trottier et du Dr Stephen Lynch.

Les membres du comité d'organisation remercient toutes les personnes présentes et se proposent d'organiser une autre soirée du même genre au cours du printemps. Entre temps, ils tiendront une assemblée générale à laquelle tous les intéressés seront invités.